AQVITANIA

TOME 33

2017

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine
Limousin
Midi-Pyrénées
Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania,
avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-direction de l'Archéologie
et de l'Université Michel de Montaigne – Bordeaux,
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS

Sommaire

Auteurs 7

Articles

O. Nillesse, R. Arthuis, P. Poirier, C. Vissac,
L'agglomération fortifiée de hauteur de la fin du Premier âge du Fer de Mervent (Vendée), le rempart du Chêne Tord 11

P. Gardes (dir.), L. Benquet, T. Le Dreff, P. Péfau, M. Soler , collab. A. Badie, F. Callède,
L. Callegarin, A. Coiquaud, A. Dardenay, A. Denysiak, C. Ruiz Darasse, I. Pingeon, M. Vidal,
L'agglomération de hauteur de Roquelaure-La Sioutat (Gers). Les occupations antiques 39

D. Fellague, *Nouvelle interprétation sur deux sculptures de Périgueux.*
Des fragments de chapiteaux figurés plutôt que des portraits funéraires ? 127

P. Dumas-Lattaque, *Un espace artisanal ou de stockage dans la partie nord*
de Vesunna *: la fouille des caves de l'école élémentaire de la Cité à Périgueux* 137

A. Blanc, D. Dussot, L. Lamoine, J. Roger, *Inscriptions dans la cité des Lémovices : de nouveaux textes*
et de nouvelles lectures pour une meilleure connaissance de la population et de leurs pratiques funéraires 149

N. Baills-Barré, M. Tirel, *Les sépultures de nouveau-nés et de nourrissons*
découvertes hors des contextes funéraires traditionnels en Gaule Aquitaine (Ier s. a.C -Ve s. p.C) 177

Résumés de master

P. Caussade, *Les meules romaines dans le Sud-Ouest de la Gaule* 219

M. Pilard, *La cave gallo-romaine dans l'habitat privé rural et urbain*
des provinces romaines des Gaules (seconde moitié du IIe s. a.C.-IVe s. p.C) 225

S. Méry, *Les boucles d'oreilles mérovingiennes dans le quart sud-ouest de la Gaule : inventaire, typo-chronologie, usages* 233

A. Crola, *Potences, gibets et fourches patibulaires en Périgord du Moyen Âge à l'époque moderne* 237

A. Taunay, *Le mur de l'Atlantique : la défense de l'entrée de l'estuaire de la Gironde (Royan-Pointe de Grave).*
État des lieux et perspectives de recherches 241

Recommandations aux auteurs

Auteurs

Arthuis Rémy	Inrap Grand-Ouest, UMR 6566 CReAAH ; remy.arthuis@inrap.fr.
Badie Alain	USR 3155 IRAA ; badie@mmsh.univ-aix.fr
Baills-Barré Nathalie	Post-doctorante, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, chargée d'études à la CRDOA ; nathalie.baills@culture.gouv.fr
Benquet Laurent	Inrap, UMR 5608 TRACES ; laurence.benquet@inrap.fr
Blanc Aurélien	Diplômé en master Histoire, Civilisations, patrimoine, Université Clermont-Auvergne ; ab.aurelienblanc@gmail.com
Callède Fabien	Inrap Grand-Sud-Ouest ; fabien.callede@inrap.fr
Callegarin Laurent	EHEH ; laurent.callegarin@casadevelazquez.org
Caussade Pierre	doctorant , UMR 5607 Ausonius ; pierre.caussade@wanadoo.fr
Coiquaud Audrey	CERAGAS ; audrey.coiquaud@gmail.com
Crola Anne	Diplômée en master Archéologie et Sciences de l'Archéologie, Université Bordeaux Montaigne ; anne.crola@etu.u-bordeaux-montaigne.fr
Dardenay Alexandra	Université Toulouse – Jean Jaurès, UMR 5608 TRACES ; adardenay@yahoo.fr
Denysiak Anaïs	CERAGAS ; anais.denysiak@gmail.com
Dumas-Lattaque Pierre	Archéologue, Bureau d'études Éveha ; pierre.dumas-lattaque@eveha.fr
Dussot Dominique	Ingénieur d'études, ministère de la Culture ; dominique.dussot@culture.gouv.fr
Fellague Djamila	Maîtresse de conférences, Univ. Grenoble-Alpes, Luhcie ; djamilafellague@yahoo.fr
Gardes Philippe	Inrap, UMR 5608 TRACES ; philippe.gardes@inrap.fr
Lamoine Laurent	Maître de conférences, Université Clermont-Auvergne ; laurent.lamoine@uca.fr
Le Dreff Thomas	UMR 5608 TRACES ; thomas.le.dreff@gmail.com
Méry Sabine	Diplômée en master Archéologie et Sciences de l'Archéologie, Université Bordeaux Montaigne ; sabine.mery@etu.u-bordeaux-montaigne.fr
Nilesse Olivier	Inrap Grand-Ouest, UMR 6566 CReAAH ; olivier.nillesse@inrap.fr
Péfau Pierre	Université Toulouse – Jean Jaurès, UMR 5608 TRACES ; pierre.pefau@etu.univ-tlse2.fr
Pilard Martin	Doctorant, UMR 5607 Ausonius ; pilard-martin@hotmail.fr
Poirier Philippe	Inrap Grand Sud-Ouest, UMR 5554 ISEM ; philippe.poirier@inrap.fr.
Roger Jacques	Ingénieur d'études, ministère de la Culture ; jacques.roger@culture.gouv.fr
Ruiz Darasse Coline	UMR 5607 Ausonius ; coline.ruiz-darasse@u-bordeaux-montaigne.fr
Soler Matthieu	UMR 5608 TRACES ; iehl007@gmail.com
Pingeon Iris	Université Toulouse – Jean Jaurès, UMR 5608 TRACES ; ipingeon@gmail.com
Taunay Anaïs	Diplômée en master Archéologie et Sciences de l'Archéologie, Université Bordeaux Montaigne ; anais.taunay@hotmail.fr
Tirel Mélissa	doctorante, UMR 6566 CReAAH ; melissa.tirel60@gmail.com
Vidal Michel	Conservateur du patrimoine honoraire ; vidalmichel@hotmail.fr
Vissac Carole	GéoArchÉon ; carole.vissac@wanadoo.fr.

Nathalie Baills-Barré, Mélissa Tirel

Les sépultures de nouveau-nés et de nourrissons découvertes hors des contextes funéraires traditionnels en Gaule Aquitaine (Ier s. a.C -Ve s. p.C.)

Résumé

Depuis une vingtaine d'années, et notamment grâce à l'archéologie préventive, un intérêt nouveau est porté aux tout-petits défunts. Il est désormais fréquent de mettre au jour des sépultures de très jeunes enfants en dehors des espaces funéraires communautaires, dans ou à proximité de lieux de vie, d'ateliers ou, dans une moindre mesure, d'établissements de culte. Cette pratique, observée dès la Protohistoire dans le Sud de la France, semble connaître un essor à l'époque antique, puis décline durant le Moyen Âge, sans pour autant disparaître. Grâce à cette attention particulière portée aux sépultures des tout-petits, il nous est possible de dresser un catalogue des inhumations de nouveau-nés et de nourrissons découvertes en dehors des contextes funéraires traditionnels dans la province de Gaule Aquitaine. L'étude des sépultures issues d'un inventaire de cinquante-trois sites datés de la période gallo-romaine permet d'approcher le rituel funéraire spécifique à une certaine partie de la population : les enfants en bas âge et, plus particulièrement, ceux qui sont décédés durant la phase périnatale.

Mots-clés

Antiquité, Aquitaine (Arvernes, Bituriges Vivisques, Lémovices, Pétrocores, Pictons, Santons), inhumation, périnatal, immature, nécropole d'enfants, sépultures, habitats, ateliers, lieux de culte, pratique funéraire, rite de passage

Abstract

In the last two decades, thanks to advances of rescue archeology, a new interest has been given to children's burial practices. It's now common to discover very young children's burials out of the traditional funerary context, which is in domestic and artisanal units, or, to a lesser extent, in place of worship. This practice, which has been observed in the South of France since the protohistory, seems to have increased during the Antiquity and then gradually decreased from the Early Middle Ages without however completely disappear. Due to this new attention to the very young children's graves, we are able to draw up an inventory of newborns' and infants' burials, found outside of the traditional funerary context in the Roman province of Aquitaine. The study of burials from an inventory of 53 distinct sites dating from the Gallo-Roman period unveiled the specific burial ritual of a specific part of the population: children in early infancy, especially those, who died during the perinatal period.

Keywords

Antiquity, Aquitaine (Arvernes, Biturige vivisci, Lemovices, Pétrocores, Pictons, Santons), burial, perinatal, immature, children cemetery, children's graves, dwellings, artisanal units, house of worship, burial practices, rite of passage

Introduction[1]

Le déterminisme démographique, longtemps défendu par d'éminents chercheurs, attribuait aux sociétés préindustrielles une absence d'affection envers les jeunes enfants. Ce postulat reposait notamment sur la très forte mortalité de ces derniers. Depuis de nombreuses années, cette théorie est battue en brèche et a ouvert la voie à de nombreuses interrogations sur la mort du jeune enfant dans les sociétés anciennes[2]. De quelle manière, en effet, les populations antiques géraient-elles la mort des tout-petits au quotidien ? Comment nos sociétés modernes peuvent-elles saisir et comprendre les différents aspects liés aux pratiques mortuaires sur la petite enfance ? L'examen de ces questions suppose l'étude des pratiques funéraires dont l'enfant était l'objet. Pour ce faire, nous possédons quelques textes antiques, certes fragmentaires, mais qui permettent de percevoir les mentalités du temps. Cependant, le renouvellement documentaire, aujourd'hui, provient des découvertes archéologiques qui, au regard des sources écrites et iconographiques, sont révélatrices de certaines pratiques et de certains rituels, mais aussi, dans une certaine mesure, des intentions, des croyances et des mentalités sous-jacentes. Dans l'ancien territoire des Gaules, la multiplication des fouilles de nécropoles et d'habitats, notamment grâce à l'archéologie préventive, a permis de mettre au jour des sépultures infantiles toujours plus nombreuses, "à la fois partout et nulle part"[3].

Méthodologie : les critères de sélection de la documentation

Cette partie est consacrée à la méthodologie suivie pour constituer notre inventaire, lequel a servi de base à notre étude. Ce dernier se situe à la fin de l'article.

L'espace géographique

Notre étude s'étend sur un territoire qui correspond à la province de Gaule Aquitaine, créée par Auguste quelques dizaines d'années après la conquête romaine. Elle est circonscrite, au nord, par la Loire, au sud, par les Pyrénées, à l'ouest, par l'océan Atlantique, et, à l'est, par le Massif central. Ce vaste territoire comporte un nombre notable de peuples, répartis sur tout ou partie des régions actuelles suivantes : Nouvelle-Aquitaine, Occitanie, Auvergne-Rhône-Alpes, Centre-Val de Loire et Pays de la Loire. La région autour de Bourges (Cher, Indre, partie de l'Allier), territoire des Bituriges Cubes, n'a pas été prise en compte dans notre inventaire, car celle-ci a déjà fait l'objet d'un corpus[4].

Dans cette étude, le nombre de sites est assez disparate suivant les départements (fig. 1). Aucun n'a été localisé dans les départements du Lot, du Gers, du Tarn-et-Garonne (Occitanie) et de la Vendée (Pays-de-la-

---

1- Nous tenons à remercier chaleureusement les personnes suivantes pour leur aide à l'élaboration de notre étude : F. Baucheron (responsable d'opération, Inrap RAA), J. Besson (responsable d'opération, responsable adjoint du service d'archéologie préventive du département de l'Allier), T. Cornec (responsable d'opération, Inrap Guyane), M. Coussirat (anthropologue, Éveha), N. Dieudonné-Glad (professeur d'archéologie antique, Université de Poitiers, HeRMA EA 3811), D. Dussot (ingénieur d'études, SRA Limousin), A. Hanry (responsable d'opération GSO, Inrap, Ausonius UMR 5607), F. Leroy (spécialiste en archéologie funéraire, Inrap GSO), S. Liegard (responsable d'opération, service d'archéologie préventive du département de l'Allier), C. Maniquet (responsable d'opération, Inrap GSO, AOROC UMR 8546), I. Rodet-Belarbi (ingénieur Inrap, CEPAM UMR 7264), R. Jacques (chargé de recherches, SRA Limousin), C. Scuiller (responsable d'opération, Inrap GSO), C. Sireix (Inrap GSO, Ausonius UMR 5607), I. Thomson (anthropologue, Inrap Rhône-Alpes-Auvergne, ArAr UMR 5138) et C. Vernou (conservateur en chef du musée archéologique de Dijon, Arthehis, UMR 6298). Nous remercions plus particulièrement K. Chuniaud (responsable d'opération, Inrap), F. Gerber (ingénieur de recherche, Inrap GSO, CESCM UMR 7302) et M. Segard (responsable d'opération, Archeodunum, CCJ UMR 7299) pour leur aide ainsi que pour leur autorisation à utiliser certaines illustrations. Enfin, nos remerciements s'adressent à H. Delhoofs (responsable d'opération, Éveha, ArAr UMR 5138) et C. Driard (responsable d'opération, Éveha) pour les informations inédites concernant les fouilles de "Maison Blanche" (Cébazat, n° 2) et de la "Médiathèque" (Lezoux, n° 16).

2- Voir notamment l'article de N. Baills-Talbi et V. Dasen qui remet en question le statut de morts malfaisants prêté aux enfants en très bas âge (Baills-Talbi & Dasen 2008).

3- Blaizot *et al.* 2003, 1.

4- Baills-Talbi & Blanchard 2006.

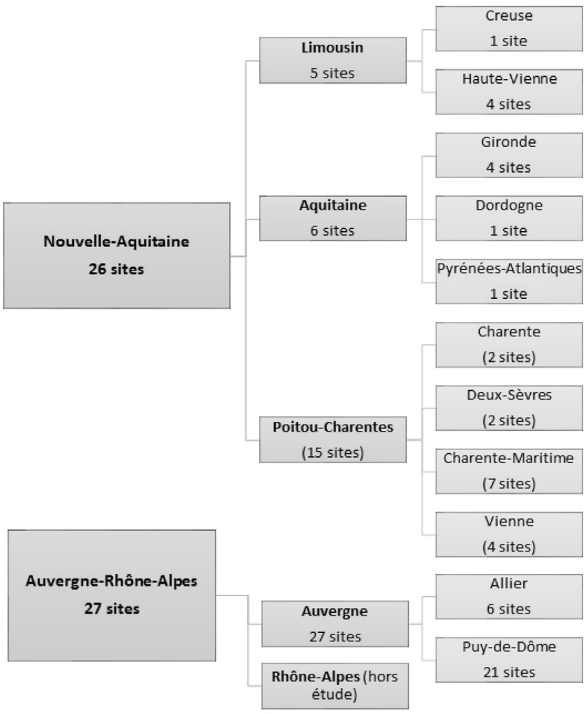

Fig. 1. Nombre de sites par région et département.

Loire). C'est l'ancienne région Auvergne qui compte le plus d'exemples (vingt-sept, soit 51 %). Toutefois, ces derniers se concentrent uniquement dans les départements du Puy-de-Dôme et de l'Allier (fig. 2). On ne dénombre aucun site dans le Cantal et la Haute-Loire. Les anciennes régions Poitou-Charentes, Aquitaine et Limousin (aujourd'hui regroupées dans la Nouvelle-Aquitaine) livrent respectivement 28,3 %, 11,3 % et 9,4 % des gisements (soit 49 % pour la Nouvelle-Aquitaine). Les départements des Landes et du Lot-et-Garonne ne comptent pas de découvertes. Ces disparités documentaires sur le plan géographique, pour certaines très importantes, sont davantage imputables aux dynamiques archéologiques inégales entre les territoires (fouilles archéologiques concentrées dans une région ou un département, densité de population, présence de spécialistes…) qu'à une réelle différence dans les pratiques funéraires.

Années d'interventions archéologiques et types de fouilles

Dans la mesure du possible, nous avons pris en compte des exemples récents, mieux documentés sur le plan anthropologique après les années 1990. Dix-sept sites, dont Lezoux – qui comporte à lui seul sept ateliers – ont été fouillés entre les années 1960 et 1980. Il était, en effet, intéressant d'évoquer des cas issus d'un contexte artisanal. Toutefois, la plupart des exemples ont été mis au jour après les années 1980 : dix-huit dans les années 1990 et quatorze dans les années 2000. Quatre sites ont été fouillés récemment, dont deux à Lezoux.

La majorité des sites ont été mis au jour lors de programmes préventifs (21) ou de sauvetages (19). Trois proviennent de diagnostics. Seules neuf fouilles programmées concernent le corpus. Très souvent, les trois premiers types de fouilles ne permettent pas de circonscrire l'ensemble du site archéologique, ce qui peut être préjudiciable à notre enquête.

L'échelle chronologique

Il a été choisi de limiter notre étude à la période romaine, bien qu'il existe des exemples pour l'âge du Fer et l'époque médiévale. La plus grande partie des sites est datée du Haut-Empire (trente cas). Dix-sept sites appartiennent à l'Antiquité tardive. Il est parfois impossible de dater les sépultures du fait de l'absence de dépôt ou de stratigraphie : dix sites sont ainsi d'époque gallo-romaine, sans autre précision.

Critère de l'âge

Les inhumations éloignées des espaces funéraires communautaires concernent la plupart du temps une tranche d'âge spécifique : les sujets infantiles et, plus particulièrement, les individus décédés en phase périnatale. Notre corpus comprend donc en majorité des petits défunts décédés entre 0 et 11 mois révolus.

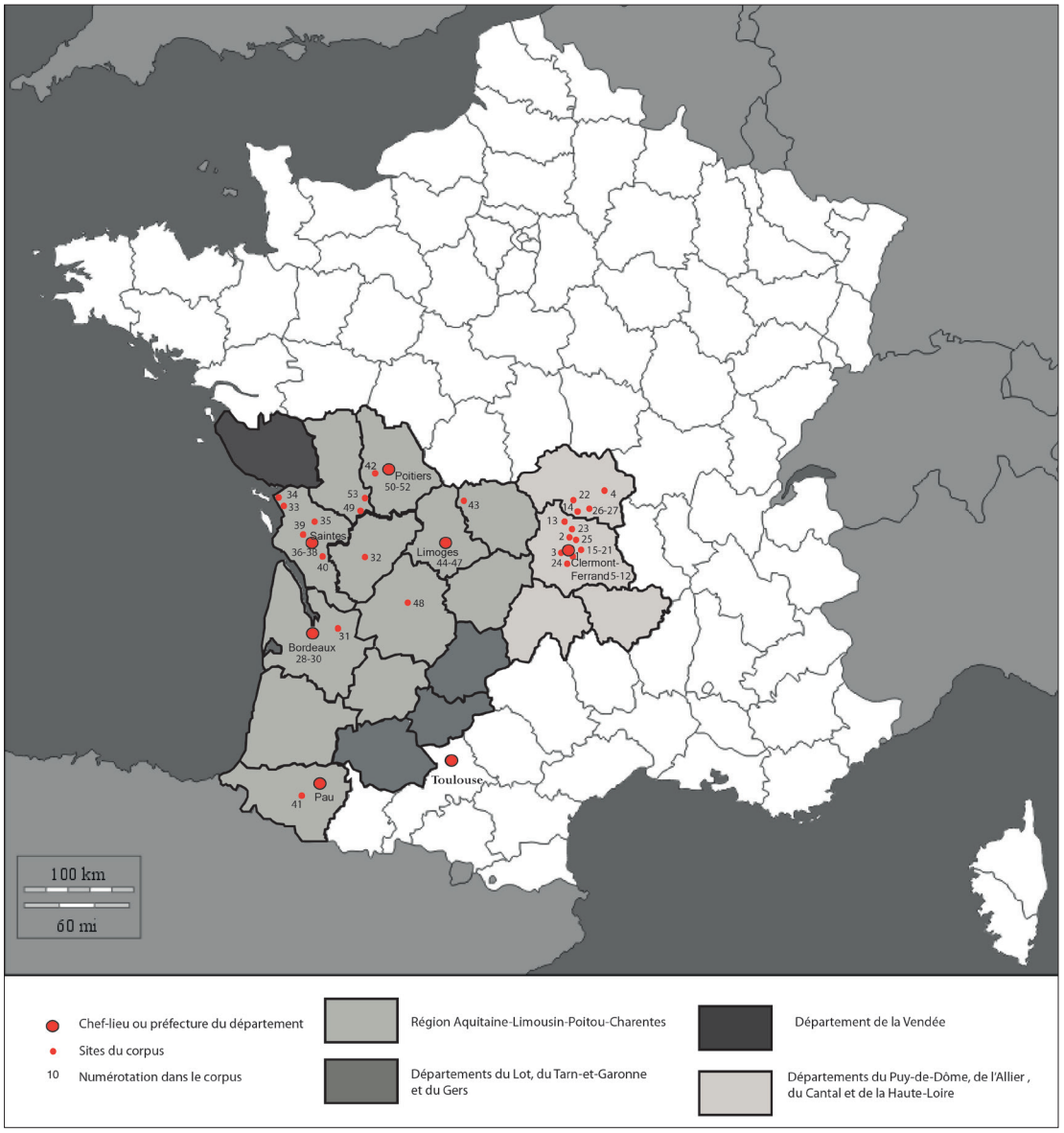

Fig. 2. Carte de répartition des sites de la zone d'étude (carte D. Dalet).

Sur un total de 173 enfants, on dénombre ainsi 154 individus infantiles (89 %). Quelques sujets immatures se retrouvent toutefois seuls ou accompagnés d'individus infantiles (douze sujets, 7 %). On comptabilise également dans six sites quelques adultes (n° 13, 16, 21, 22, 24, 34). Il a parfois été impossible de déterminer l'âge au décès des petits défunts en l'absence d'ossements. L'existence d'une indication d'âge au décès ou de classe n'est cependant pas toujours gage d'exactitude, puisque nous ignorons parfois comment a été effectuée l'étude anthropologique. La présence d'un contenant comme le vase funéraire peut confirmer l'âge

extrêmement bas de l'individu inhumé (cas par exemple du site n° 3). Ce type de récipient livre en majorité des sujets décédés avant six mois[5].

Dans le corpus, les termes entre guillemets correspondent aux indications apportées par les auteurs de la publication. Cette démarche permet aux lecteurs de rester prudents quant à la détermination de l'âge. Nous avons rangé les individus selon la nomenclature anthropologique[6]. D'un côté, la classe 0 an, qui correspond aux sujets infantiles et, de l'autre, les classes suivantes (1-4 ans, 5-9 ans, 10-14 ans), soit les sujets immatures. La classe infantile ou classe 0 an (0-11 mois révolus) se scinde en deux groupes principaux : les sujets périnatals, fœtus viables et nouveau-nés (entre sept mois fœtal et 28 jours après la naissance)[7]. Nous parlons pour les nouveau-nés d'individus néonatals. Le second groupe correspond aux individus post-néonatals, nés entre le deuxième et le onzième mois de vie. Les termes "bébé" ou "nourrisson" ont été exclus de cette étude, car d'acception plus générale et d'emploi plus subjectif. Ils désignent, en effet, un petit enfant sans qu'intervienne une notion précise d'âge.

Notons que l'âge biologique, obtenu par l'intermédiaire de l'étude ostéologique, comporte une marge d'erreur plus ou moins grande. Il est donc évident que ces définitions constituent parfois un cadre trop rigide, voire difficile à appliquer dans un certain nombre de cas. Il est impossible, en effet, de déterminer exactement l'âge civil d'un enfant à partir de son squelette[8]. L'âge biologique déterminé est presque toujours situé entre deux fourchettes, par exemple deux mois (+/- 3 mois), 12 mois (+/- 6 mois), etc. Un individu peut appartenir à deux groupes ou deux classes d'âge. Un nourrisson décédé entre zéro et trois mois est classé dans le groupe des sujets morts en phase périnatale, mais aussi dans celui des individus morts en période post-néonatale. Toutefois, il ne change pas de classe d'âge à la différence d'un nourrisson dont l'âge au décès se situe entre onze et quinze mois. Ainsi, une fourchette d'âge est souvent le gage d'une bonne étude anthropologique.

L'environnement des sites

Les sépultures retenues dans cette étude concernent des inhumations révélées hors des contextes funéraires traditionnels, c'est-à-dire dans des lieux de vie comme des habitats, des ateliers, des bâtiments publics ou cultuels. La caractéristique de ces sépultures réside dans le fait qu'elles sont souvent déposées dans ou autour d'une structure bâtie. Dans un seul site, la structure dans laquelle a été trouvé un sujet infantile demeure indéterminée (n° 3). Deux sites (n° 5, 35) ont été inclus dans notre catalogue bien qu'ils puissent appartenir à des zones réservées d'une nécropole. Il s'agit du "15 rue Gabriel Péri" à Clermont-Ferrand (n° 5) et des Murons (n° 35). Dans le premier, l'espace funéraire où ont été mis au jour les onze sujets infantiles s'étend à l'est, le long de la voie romaine, et concerne uniquement de jeunes individus. L'intérêt de ce site réside dans le fait que les tout-petits enfants ont été inhumés le long d'une structure interprétée comme la pile d'un aqueduc. Aux Murons, six tombes d'enfants en bas âge ont été exhumées non loin d'un habitat et au nord-ouest d'une aire funéraire datée du IVe s. Malheureusement, il n'a pas été possible de poursuivre au-delà de ce secteur. On ne peut donc pas affirmer qu'il s'agisse d'un lieu dévolu à de jeunes défunts dans une aire funéraire communautaire ou d'une petite nécropole d'enfants.

Par manque d'informations, il a été choisi de ne pas inclure certains sites : celui de la rue Daubonneau, à Saintes (Charente-Maritime), où des sujets infantiles datés du IIe s. p.C. ont été découverts dans une structure domestique ; celui "Du chemin de Beaulieu", à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), dans lequel une sépulture d'enfant a été déposée vraisemblablement dans les ruines d'un établissement antique ; celui de Lempdes, rue

5- Baills 2012, 184.
6- Les classes d'âge ont été réparties conformément aux tables-types de mortalité démographiques de Ledermann (Lerdermann 1969) : 0-1 an, 1-4ans, 5-9 ans ; 10-14 ans et 15-19 ans.
7- Castex *et al.* 1997.
8- Buchet & Séguy 2008, 36.

de Cournon (Puy-de-Dôme), avec une sépulture de tout-petit dans un habitat. Nous n'avons également pas inclus les données du diagnostic de la rue Saint-Dominique, à Clermont-Ferrand, faute de temps (voir site n° 5), ainsi que deux découvertes récentes réalisées par l'Inrap à Lezoux. Sur ces deux sites, la post-fouille et l'étude anthropologique sont en cours (site des "Bombènes"[9] et site du "67 rue Felix Duchasseint"[10]).

Les critères de fiabilité

Au vu des biais observés pour ce type d'étude (inégalité et pertinence de la documentation, ancienneté des fouilles…), nous avons décidé d'appliquer pour chacun des sites du corpus un critère de fiabilité qui permettra globalement de "juger" de la qualité et de la quantité des informations disponibles. Les sites de "faible" fiabilité ont souvent fait l'objet de fouilles anciennes. La documentation est lacunaire et l'étude anthropologique inexistante. Généralement, les contextes sont méconnus ou imprécis. Ensuite, la catégorie de fiabilité "moyenne" regroupe les sites dont les informations nous renseignent sur les données principales (contexte général, localisation de la sépulture, renseignement sur le défunt). L'étude anthropologique est cependant à prendre avec précaution quand elle existe. Enfin, les sites de "bonne" fiabilité, le plus souvent fouillés récemment, nous informent sur tout ou une grande partie des critères (nature de la fouille, contexte général, localisation des sépultures, caractéristiques du défunt, architecture funéraire, dépôt de mobilier). L'étude anthropologique est par ailleurs relativement précise.

Observations

En dernier lieu, notre inventaire a réservé une partie pour des informations assez importantes ou rares pour être soulignées. Il peut s'agir également d'une précision. Nous trouvons donc dans cette section les dépôts, les anomalies du squelette qui pourraient expliquer la mort de l'individu, la présence d'une inhumation animale ou de sépultures d'adultes, la mise en évidence d'une pratique funéraire particulière.

Les sépultures de tout-petits enfants au sein des lieux de vie

La découverte de sépultures d'enfants hors des nécropoles communautaires, dans des lieux de vie dédiés le plus souvent aux activités domestiques ou artisanales, est un fait désormais bien connu[11]. Les recherches actuelles tendent d'ailleurs à démontrer que tous les défunts, quel que soit leur âge, n'étaient pas toujours inhumés à l'extérieur de la ville, mais pouvaient être déposés dans des zones péri-urbaines, notamment à quelques mètres d'ateliers ou d'entrepôts (par exemple à Lyon, quai Arloing)[12], voire parfois dans les ruines d'anciens bâtiments. La frontière entre le monde des vivants et celui des morts n'était pas si étanche qu'on ne le pense. Rien d'étonnant à cela quand on sait que le taux de mortalité était très élevé. Si l'on observe parfois des adultes dans des lieux de vie (souvent des ateliers ou des bâtiments agricoles), les sépultures d'enfants en bas âge se distinguent toutefois des individus matures par la régularité de leur enfouissement à l'intérieur ou à l'extérieur de structures bâties. Ce type de dépôt pour les tout-petits paraît d'ailleurs avoir été une pratique universelle, puisqu'on la rencontre à toutes les époques dans différentes aires géographiques, en Europe, dès la Préhistoire (Grèce, Italie, Suisse, Allemagne, Grande-Bretagne, Espagne, Slovénie, Bulgarie), voire dans des contrées beaucoup plus lointaines (Égypte, Chine, Pérou). Ces dépôts, très courants dès l'âge du Fer, tendront toutefois à diminuer au fil du temps pour disparaître petit à petit à l'époque contemporaine.

9- Responsable d'opération : P. Bet.
10- Responsable d'opération : G. Alfonso.
11- Baills-Talbi & Blanchard 2006, 157-205 ; Blaizot et *al.* 2009, 69-88 ; Baills 2012, 335-375.
12- Voir n. 14.

L'âge au décès des individus inhumés dans des lieux de vie

Les inhumations dans des lieux de vie ne sont pas un phénomène propre à l'époque romaine. Dès l'âge du Bronze, on rencontre des sépultures d'adultes et d'enfants dans des unités domestiques. On assiste toutefois dès l'âge du Fer à un changement puisque ce sont principalement les enfants en bas âge qui sont ensevelis dans ce type de contexte. Cette pratique continue jusqu'à l'époque romaine, voire l'époque médiévale.

Durant l'Antiquité, les enfants découverts hors des contextes funéraires traditionnels appartiennent en majorité à des individus décédés en phase périnatale (du 7e mois fœtal à 28 jours). Ce phénomène est d'ailleurs un fait constant dans toutes les civilisations qui ont pratiqué ce type de localisation. Notons d'ailleurs que la spécialisation topographique au sein des nécropoles concerne majoritairement les sujets infantiles (individus de moins de 1 an) et plus particulièrement les sujets périnatals. Dans notre étude, 89 % des individus ont moins d'un an (fig. 3). Parmi cette classe, ce sont les sujets décédés en phase périnatale qui constituent les défunts les plus fréquents (59,7 %) (fig. 4). Notons que ce chiffre ne tient pas compte des 14,9 % de sujets infantiles dont l'estimation de l'âge n'a pu être déterminée avec précision. Les sujets entre 6 mois et 11 mois révolus sont assez peu nombreux (3% sur 25,3 % des post-néonataux). Il est par ailleurs probable qu'il y ait des sujets périnatals parmi les enfants d'âge indéterminé, puisque de nombreuses sépultures sont vides d'ossements. Ainsi, au-delà de six mois, les enfants ne semblent plus être inhumés au sein des espaces de vie, même s'il existe quelques exceptions. Ce sont générale-ment des individus entre 0 et 4 ans que l'archéologie révèle hors des contextes funéraires traditionnels. Or, nous pouvons noter qu'en parallèle, un déficit est observé dans les nécropoles antiques pour ces mêmes classes d'âge.

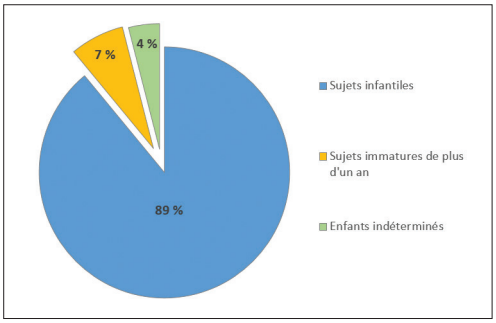

Fig. 3. Pourcentage par classe d'âge des enfants découverts hors des contextes funéraires traditionnels.

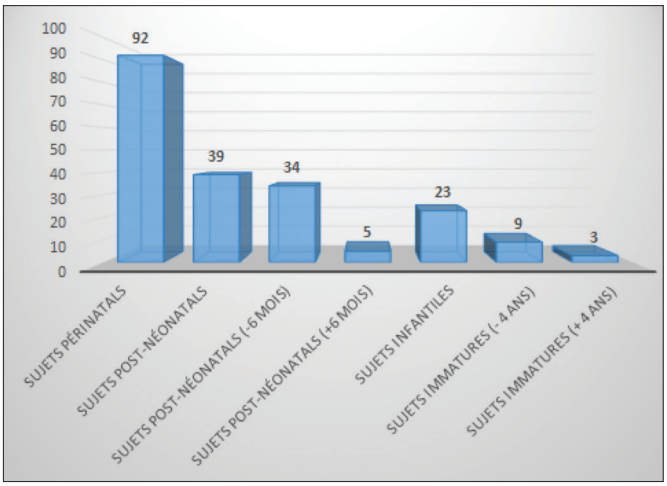

Fig. 4. Répartition des âges au décès dans les différentes classes d'âge.

Et les individus matures ?

Des adultes sont également présents au sein des lieux de vie, mais leur nombre est loin d'être équivalent à celui des enfants en bas âge. Dans notre catalogue, six sites sont concernés[13] (n° 16, 21, 22, 24, 34, 41). Il semble que cela soit souvent des sépultures liées à des zones artisanales situées en zone péri-urbaine. Dans les ateliers de Lezoux, un vieillard a été mis au jour dans un

13- Le site de Combronde est un peu à part, car il s'agit d'une petite nécropole de villa composée d'adultes.

dépotoir toujours utilisé après le dépôt (n° 21). "Rue du docteur Grimaud", une femme a été ensevelie autour du four de potier (n° 16). À l'Houmeau, c'est dans une villa viticole que l'on a inhumé, outre les sujets périnatals, trois adultes (n° 34). Lorsque des individus matures sont identifiés dans les habitats, ils sont par ailleurs très souvent postérieurs, voire antérieurs aux tombes infantiles, comme à Oloron-Sainte-Marie (n° 41) ou à Monestier (n° 22).

La coexistence de zones funéraires et de secteurs d'activité a été soulignée à de nombreuses reprises, notamment à Lyon. Ainsi, la zone commerciale et l'aire funéraire du site du "29-30 Quai d'Arloing", située à une douzaine de mètres des bâtiments commerciaux, fonctionnent de façon simultanée dès la fin du Ier s. p.C.[14]. Notons qu'à Cébazat une petite nécropole mixte datée du Haut-Empire a été découverte sur la bordure nord de la zone d'habitat (n° 2). La présence de sépultures d'adultes en zone péri-urbaine, en particulier dans des lieux dédiés à des activités artisanales, serait donc plus fréquente qu'on ne le pense.

Les sépultures d'enfants en bas âge

Un mode d'ensevelissement exclusif : l'inhumation

Il semble avoir existé une règle pour les enfants déposés à l'écart des nécropoles, puisqu'ils sont systématiquement inhumés[15]. Cet usage s'observe dès l'âge du Fer[16]. Ce phénomène s'observe également dans les nécropoles communautaires, même si quelques crémations de tout-petits enfants coexistent. L'inhumation semble aussi concerner les adultes qui y sont décelés. Très souvent, ces squelettes matures comportent d'ailleurs une position et/ou font l'objet d'une pratique particulière (décubitus ventral, mains attachées…).

Notre inventaire ne comporte donc aucune crémation de tout-petits enfants, observation du reste valable dans l'ensemble des Gaules pour ce type de contexte[17]. Les seules crémations concernent une sépulture secondaire regroupant un adulte et un enfant. Il en est ainsi au nord de l'enceinte septentrionale de Romagnat (n° 24). Toutefois, ces crémations ne sont pas localisées à l'intérieur des habitations ou à proximité des murs. Il pourrait s'agir d'une petite nécropole familiale à l'extérieur de la villa.

Les modes de dépôt

La majorité des jeunes défunts ont été inhumés dans des fosses individuelles. Les sépultures doubles sont extrêmement rares dans ce type de contexte. Dans le corpus, 5 % des enfants ont fait l'objet d'une sépulture double. À Clermont-Ferrand, sur le site de "Fond de Jaude", deux sujets périnatals ont été inhumés dans le même vase funéraire (n° 10), et sur celui de "Cité Chabrol", c'est un nourrisson de six mois et un petit enfant de 3-4 ans qui ont été ensevelis dans la même fosse (n° 7). À Bordeaux, "Cours du Chapeau Rouge", les quatre petits défunts mis au jour dans une habitation ont été déposés dans deux sépultures doubles : les deux sujets périnatals avaient été regroupés ensemble dans un cercueil, de même que les deux sujets immatures (n° 30). Enfin, à Aytré, un sujet périnatal et un individu immature entre 3 et 5 ans ont été déposés ensemble dans une fosse non architecturée. Ils pourraient avoir été enveloppés dans un linceul (n° 33). Il semble que l'on ait associé plus souvent un sujet périnatal et un individu immature dans les sépultures doubles en contexte non funéraire. Inversement, en contexte funéraire, les petits défunts sont ensevelis le plus souvent auprès d'un adulte. La rareté de telles associations dans les contextes non funéraires s'explique par la quasi-absence de sujets matures. La faible représentation des sépultures doubles pourrait suggérer

---

14- Tranoy 2009, 99.
15- Parmi les trois enfants découverts dans l'atelier de potiers de Néris-les-Bains (Allier), deux auraient été crématisés et leurs restes déposés dans les dépendances des fours. La présence de crémations nous semble toutefois assez suspecte, la fouille étant assez ancienne. Le troisième individu a d'ailleurs été inhumé dans la cour (Desnoyers 1971 ; Corrocher *et al.* 1989, 179).
16- Dedet 2008a, 155.
17- Baills 2012, 121.

l'existence d'un lien social ou familial entre les individus déposés dans la même tombe. Les deux sujets périnatals inhumés au "Fond de Jaude" (n° 10) étaient-ils jumeaux, comme ce qui a été suggéré à Lattes[18] ? Malheureusement, en l'absence d'analyses plus poussées, il est impossible de certifier qu'il existe un lien de parenté entre deux individus. On peut également envisager que l'on ait inhumé ensemble deux individus morts dans un laps de temps très court afin d'éviter de creuser deux tombes.

Les modes d'inhumation

Les sépultures sans contenant déterminé constituent le mode d'inhumation le plus fréquent dans ce type de contexte (45 %) (fig. 5). Ce résultat est toutefois à relativiser. En l'absence de traces de contenant, ce mode d'inhumation se fonde, en effet, sur des critères taphonomiques. Lorsque le squelette se décompose dans un espace vide, dans un cercueil ou un contenant en matière périssable, certaines parties du corps vont subir des mouvements ou des effets de paroi. Malheureusement, la mauvaise conservation des squelettes – très souvent les os ont disparu – ainsi que les nombreuses perturbations, qu'elles soient anciennes (pillages, recoupements des tombes) ou contemporaines (pelleteuses, décapages, constructions…), empêchent souvent d'établir tout diagnostic quant à la présence d'un aménagement de la tombe. De même, la destruction de la couverture qui protège l'intérieur du contenant, alors que le squelette a encore les chairs qui maintiennent ses os, peut créer artificiellement un espace colmaté. L'attribution de sépultures dites en pleine terre serait donc souvent donnée par défaut. Cela peut être le cas pour des fouilles anciennes ou lors de diagnostic et de sauvetage où il y a de fortes contraintes de temps. On constate d'ailleurs que les fosses non architecturées sont relativement rares dans les nécropoles qui ont fait l'objet d'une bonne étude anthropologique. Le même constat peut être fait pour les sites de notre étude. Pour remédier aux contraintes rencontrées sur le terrain, les archéo-anthropologues préconisent très souvent l'enlèvement du contenant afin de l'étudier en laboratoire. Ainsi, à Cébazat (n° 2), il a été observé, à partir de la fouille fine des sépultures fouillées en laboratoire, que les petits défunts avaient été inhumés dans des enveloppes souples de nature indéterminée. À partir de ce constat, on peut penser que le nombre des sépultures dites en pleine terre est certainement surévalué. Les contenants en matières périssables (linceul, contenant souple, coffre) étaient très certainement un peu plus nombreux.

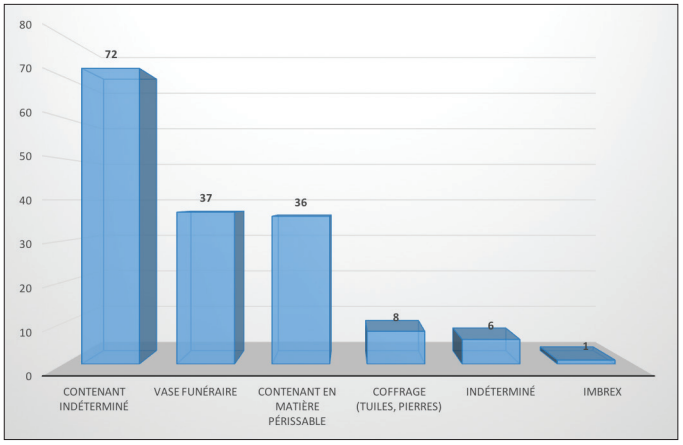

Fig. 5. Fréquence des modes de dépôts dans le corpus.

18- Sur les quarante-six sépultures que comporte ce site, une seule tombe renfermait deux individus (SP 11). Les deux fœtus, décédés entre quatre et cinq mois lunaires et datés du 3e quart du Ier s. p.C., avaient été déposés dans un récipient en céramique (Dedet 2008b, 121).

Lorsque les jeunes défunts sont inhumés sans contenant visible, leur corps est très souvent protégé par un fragment de céramique – vase de stockage (n° 23), gros fragment d'amphore (n° 51) – ou par une *tegula* (n° 1, 40, 45, 49), voire par des plaques de marbre (n° 7). Il est possible que d'autres protections en matières périssables aient également existé (couvercle de branches d'arbres, peau…). Ce constat rejoint celui que l'on a observé dans les nécropoles communautaires.

Lorsqu'un contenant funéraire est observé, il s'agit, pour 23 % des individus de notre inventaire, d'un vase funéraire (tout type de contenant en terre cuite, dont des amphores). Ce mode d'inhumation occupe donc la deuxième place en termes d'importance. Toutefois, si l'on examine la répartition géographique des dépôts en vase, on note une concentration dans les départements du Puy-de-Dôme et de l'Allier, soit treize sites sur seize (soit un total de 81 %). Les trois autres exemples se situent en Gironde et en Charente-Maritime. La majorité des inhumations en vase funéraire sont donc établies au nord de la province d'Aquitaine. Ce résultat s'harmonise avec les données collectées dans un corpus beaucoup plus vaste[19], où ce mode de dépôt se localise surtout au centre des Gaules : dans les anciennes régions de l'Auvergne, du Centre, de la Bourgogne, de l'Île-de-France, de la Picardie, du Nord-Pas-de-Calais et de la Champagne-Ardenne. Les sépultures en amphore sont en revanche beaucoup plus fréquentes dans le sud durant l'Antiquité tardive, en particulier en Narbonnaise. Lorsque l'on compare ce mode d'inhumation avec les nécropoles communautaires, on note une plus large concentration de vases funéraires dans les contextes non funéraires, notamment dans les ateliers et les unités domestiques. Cette fréquence n'est pas étonnante si l'on considère que ces récipients en terre cuite étaient extrêmement courants dans la vie quotidienne. Ils permettaient aux proches d'avoir à portée de main un contenant funéraire à moindre coût. De nombreux récipients présentent d'ailleurs des traces de réutilisation ou d'usure. Par ailleurs, l'âge extrêmement bas des défunts inhumés dans ce type de contenant – en majorité des individus périnatals – explique très certainement leur fréquence. Il était en effet aisé de déposer un si petit corps dans une céramique en forme de bassin (fig. 6-7) ou un vase de stockage. La plupart de ces récipients en céramique – à Lezoux, un nouveau-né a été toutefois découvert dans un seau en bronze très usé – étaient très souvent pourvus d'un couvercle : un gros fragment d'amphore (n° 12), un couvercle en céramique (n° 5), deux moules en sigillée renversés l'un contre l'autre (n° 19), une *tegula* (n° 17). Le récipient pouvait être également retourné (n° 12). Certains contenants ont parfois eu un couvercle en matériaux périssables (n° 5).

Ces vases funéraires peuvent prendre, suivant les époques et les régions, différentes formes. Dans le territoire de Clermont-Ferrand, les sujets décédés en phase périnatale ont été inhumés dans "une sorte de bassin ovale, en céramique commune, à large rebord retombant". Ces récipients, que l'on nomme aussi terrines, sont présents à Clermont-Ferrand, Vichy, Royat (n° 3) et Lezoux (fig. 6-7). On les rencontre aussi bien au Haut-Empire que durant l'Antiquité tardive. Cette forme de contenant, qui ressemble à une petite baignoire, ne serait pas anodine. On sait, en effet, que la naissance représentait une souillure qu'il fallait laver. L'eau prend donc une place importante dans les rites de passage, tout comme elle prend une part importante dans les rites funéraires. On retrouve d'ailleurs de grandes similitudes entre les rites de naissance et de mort, notamment entre la toilette effectuée à la naissance et celle que l'on pratiquait au décès du défunt. Élément purificateur, l'eau ôte, grâce au premier bain, toute la nocivité qui pourrait provenir du monde supranaturel. Elle va permettre au nouveau-né de se séparer du monde des ancêtres et d'intégrer celui des vivants. Le premier soin accordé à l'enfant, symbolisé par le bain, est donc une étape cruciale pour le nouveau-né ainsi que pour sa famille, puisqu'il symbolise en premier lieu son acceptation. Inhumer le petit corps dans ce type de bassine pourrait avoir symbolisé une sorte de retour à la matrice originelle.

Les contenants en matières périssables de type cercueil, coffrages en bois ou enveloppes souples, constituent un mode d'inhumation relativement fréquent hors contexte funéraire traditionnel (22 %). En termes de fréquence, ils arrivent en seconde position juste derrière les vases funéraires qui, nous l'avons vu,

19- Baills 2012, 170-172.

Fig. 6. Sépulture en bassin sur le site de Maison Blanche à Cébazat (info H. Delhoofs, cl. S. Charbouillot & M. Coussirat, ©Éveha).

Fig. 7. Sépulture en bassin sur le site du Garage Palace à Vichy (d'après Chuniaud 2010, fig. 62, ©Inrap).

ne se retrouvent pas dans toute la Gaule Aquitaine à la différence des contenants en matières périssables. On pourrait penser que ce type de dépôt concernait en priorité les individus de plus de six mois. Or, les sujets périnatals ne sont pas exclus de ce type de contenant. Il est d'ailleurs intéressant d'observer qu'à Saint-Georges-des-Coteaux (n° 39) c'est le périnatal qui a été inhumé en cercueil alors que les deux sujets immatures ont été ensevelis sans contenant visible.

À l'inverse, les coffrages (contenant réalisé directement dans la fosse) en matériaux non périssables (terre cuite, pierre…) sont peu fréquents dans les contextes éloignés des nécropoles. Ce ne sont d'ailleurs pas toujours des individus plus âgés qui en ont bénéficié. Ainsi, à Gannat, un bébé d'un mois avait été inhumé dans un coffre de *tegulae*, le corps posé sur une tuile. Le nourrisson de six mois avait, quant à lui, été enseveli en pleine terre (n° 14). Ce type de coffrage, en tuiles, est plutôt fréquent dans le sud des Gaules et apparaît surtout durant l'Antiquité tardive. À Béruges, en revanche, un sujet immature entre cinq et six ans a été déposé dans un coffrage en pierre (n° 42). On retrouve également le coffrage comme mode de protection à Limoges, où le contenant en bois d'un petit enfant entre 18 mois et 2 ans a doublé par un second coffrage

en pierre sur les deux côtés du cercueil. Un aménagement de tuiles inclinées fermait la sépulture. Cette dernière se trouvait à l'intérieur de l'habitation, contre un mur, dans la fondation d'une cloison (n° 46). À Lezoux, "Aux Plantades", le petit défunt inhumé à l'intérieur d'un coffre en bois était également protégé par un coffre en *tegulae* (n° 15).

Pour finir, les sépultures en *imbrex* sont pratiquement anecdotiques. Le seul site à avoir livré un tel mode d'inhumation est celui du "15 rue Gabriel Péri" (n° 5), encore ne s'agit-il ici que d'une tombe. Du reste, il ne correspond ni à un habitat ni à un atelier. Cette rareté n'est pas étonnante quand on analyse la répartition des sépultures sous tuiles dans le territoire des Gaules. En effet, ce type de dépôt est principalement circonscrit au centre des Gaules et au nord de l'Aquitaine et de la Lyonnaise. On recense quelques exemples dans le Limousin, la région Centre et surtout la Bourgogne, ainsi que dans le Jura. Les sépultures en *imbrex* se localisent alors le plus souvent en contexte funéraire[20].

Des systèmes de signalisation ?

Certaines sépultures semblent avoir été dotées d'un système de signalisation. À Lezoux, des blocs de calcaire signalaient la sépulture de deux sujets périnatals (n° 16). Toujours dans l'atelier de potiers, à "Terrain Taurin", une tuile dépassait de la tombe (n° 21). À Vichy, la fosse d'un périnatal était bordée par des petites pierres plates posées de chant, qui avaient très certainement pour fonction d'indiquer la sépulture. Ces signalisations démontreraient que certaines tombes faisaient l'objet de rites bien après les funérailles (voir l'exemple de Monestier, n° 22).

Les dépôts funéraires

Les sépultures de notre catalogue sont relativement pauvres en dépôt funéraire, au Haut-Empire comme à l'Antiquité tardive, ce qui pourrait s'expliquer par l'âge au décès extrêmement bas des défunts, en majorité des individus décédés avant l'âge d'un mois[21]. Treize sites sur cinquante-trois sont pourvus d'un dépôt (soit 24,5 %), dont deux "nécropoles d'enfants" : Beaumont (n° 1) et "15 rue Gabriel Péri" à Clermont-Ferrand (n° 5). Si l'on ne retient pas ces deux exemples, qui se différencient des autres contextes non funéraires par le nombre plus important d'individus (et donc susceptibles d'avoir plus de mobilier), on obtient 20,7 %. Si l'on compare ce chiffre à celui des nécropoles communautaires, on observe que les dépôts sont un peu plus importants dans les aires funéraires traditionnelles, ce qui pourrait s'expliquer par la présence de sujets immatures plus âgés[22].

En contexte funéraire, les récipients en céramique, en particulier les vases à liquides, sont majoritaires dans les sépultures des tout-petits enfants, tout comme chez les adultes[23]. Deux formes sont privilégiées : la cruche et le gobelet. Des biberons, voire des flacons ou des balsamaires en verre, sont également présents, mais plus rarement.

Les tombes qui ont bénéficié d'un dépôt comportent préférentiellement des récipients en céramique (fig. 8-9). Ainsi, onze sites sur treize en sont pourvus. Cette fréquence rejoint celle que l'on observe dans les nécropoles communautaires. En revanche, le nombre des formes à liquide semble moins important que celui qui est enregistré dans les aires funéraires traditionnelles. Alors que près de la moitié des sépultures renferment de la vaisselle de table à Beaumont (n° 1), dont la cruche qui est la forme la plus fréquente (au moins douze tombes contiennent entre une et plusieurs cruches), peu de vases à liquide sont mentionnés au "15 rue Gabriel Péri" (Clermont-Ferrand), puisqu'on y dénombre surtout des écuelles et des pots et seulement

---

20- À Brive-la-Gaillarde (Limousin), l'*imbrex* a été mise au jour dans une structure artisanale et à Escolives-Sainte-Camille, dans un contexte d'habitat (Bourgogne).
21- Un inventaire plus vaste, avec cinquante-trois sites hors contexte funéraire, confirme ce fait (Baills 2012, 317).
22- *Ibid.*, 313-315.
23- *Ibid.*, 210-217.

un flacon en verre. On note la présence d'une cruche dans la sépulture de Romagnat (n° 24) et dans deux tombes de Saint-Beauzire (n° 25). À Saint-Georges-des-Coteaux, des gobelets ont été privilégiés (n° 39) (fig. 9).

Les biberons, relativement peu fréquents dans les nécropoles en regard du nombre de petits défunts découverts[24], sont également assez rares. Ils se rencontrent dans un des sites de Lezoux (n° 18) ainsi qu'à Romagnat dans la sépulture d'un sujet immature décédé entre un et deux ans (n° 24). Ces "biberons" pourraient avoir tenu le même rôle que les cruches ou les gobelets, auxquels ils sont parfois associés. À l'époque grecque, le *guttus* était d'ailleurs utilisé dans les rites de libation pour verser le vin dans la patère. La présence de ces vases à liquide témoignerait de l'existence de rites de libation et de purification de la tombe (notamment pour les balsamaires et les flacons en verre)[25].

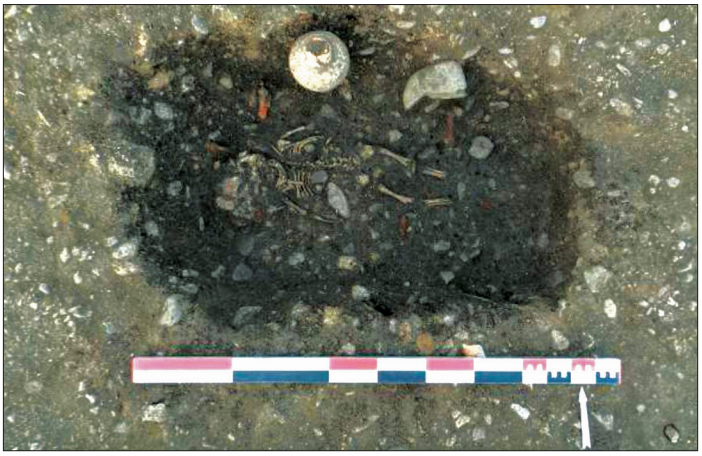

Fig. 8. Sépulture d'un sujet décédé durant la période périnatale sur le site Maison Blanche à Cébazat. Dépôt funéraire au nord de la fosse constitué d'un vase en céramique (info H. Delhoofs ; cl. M. Coussirat, ©Éveha).

Fig. 9. Dépôt associé à un sujet probablement décédé durant la période périnatale à Saint-Georges-des-Coteaux (Gerber 2013, Inrap).

On observe que les récipients en céramique sont parfois de petite taille, voire miniaturisés, comme pour refléter l'âge au décès des défunts. "Aux Plantades" (n° 15), à Lezoux, la sépulture d'un enfant a livré cinq petites céramiques en sigillée : une bouteille, une coupe, trois petites coupelles posées l'une sur l'autre, de chaque côté de la tombe. Notons que sur les sept sites de Lezoux, quatre ont livré des dépôts, ce qui ne semble pas très étonnant si l'on considère le type de production des ateliers.

Comme dans les nécropoles communautaires, on s'aperçoit que les sépultures des très jeunes enfants sont souvent mieux pourvues en dépôt que les individus plus âgés. Les céramiques en sigillée et les récipients en verre sont en effet des objets assez fréquents dans les tombes d'enfants en bas âge. Les sépultures de notre inventaire ne font pas exception. Ce sont d'ailleurs les individus très jeunes qui ont le mobilier le plus riche.

24- *Ibid.*, 223-228.
25- Rouquet 2003.

L'obole à Charon, c'est-à-dire l'offrande donnée au passeur des âmes lors de la traversée du Styx pour permettre à l'âme du défunt de rejoindre le monde des morts, est une coutume d'origine grecque[26] très répandue en Gaule romaine. Une ou plusieurs monnaies, parfois des moitiés de pièces, sont placées dans la main, sur les yeux ou dans la bouche du défunt. Ce dépôt peut également être posé sur le corps de l'individu, à ses côtés, sur le contenant même de la tombe ou dans un récipient. Ces trouvailles monétaires, qui symbolisent le passage entre deux mondes, sont assez régulièrement observées dans des tombes d'enfants, mais dans une proportion beaucoup moins importante que celle des sépultures d'adultes. Dans notre inventaire, seulement trois sépultures ont livré un tel dépôt (5,9 %). On en connaît la présence à Lezoux (n° 15), à Romagnat (n° 24), où la monnaie fait plutôt office de parure et d'objet apotropaïque, ainsi qu'à Saint-Beauzire (n° 25). Dans cette dernière, la sépulture du nourrisson de six mois était pourvue d'une petite cruche, d'un bol, d'un couvercle posé à plat et d'une monnaie.

Les lampes sont également liées à des pratiques rituelles. Les chercheurs leur attribuent un rôle protecteur, chargé de "guider le mort dans l'au-delà"[27]. Ce type de dépôt est assez rare dans les sépultures d'enfants. Sur les treize sites du corpus à avoir livré du mobilier, trois tombes renfermaient une lampe (soit 1,73 %) : deux dans les ateliers de Lezoux (n° 18, 20) et une à Beaumont (n° 1). Il s'agissait pour ce dernier d'une lampe à suif en fer.

Une des particularités propres aux sépultures de petits enfants est le dépôt d'objets à caractère apotropaïque[28]. Ce type de mobilier est destiné, dans de nombreuses cultures, aux petits défunts. On relève ainsi dans leurs tombes des perles, des clochettes, des médaillons en bois de cerf, des lunules, des amulettes phalliques, des objets en os, en particulier des dents, voire des monnaies percées portées en médaillon. Dans l'Antiquité, la plupart des matières naturelles ont des pouvoirs curatifs et magiques. Pline l'Ancien en énumère tous les bienfaits dans son *Histoire naturelle*[29]. Certaines de ces matières ont plus particulièrement des vertus protectrices, surtout pour les femmes et les enfants. C'est notamment le cas de l'ambre, du corail ou du jais. Ces amulettes, qui préservaient soit des maladies (amulettes prophylactiques), soit des maléfices (amulettes apotropaïques), prenaient souvent la forme de phallus[30] ou de gorgone. Il fallait en effet empêcher que l'attention d'une personne malveillante ne se pose sur soi en l'attirant sur un objet incongru. Le mauvais œil était d'autant plus dangereux qu'un individu même bien intentionné pouvait d'un seul regard porter malheur à quelqu'un. Il était donc primordial de pouvoir s'en défendre, notamment pour les enfants qui étaient jugés plus fragiles. Ces amulettes se présentaient généralement sous forme de parures (bracelet, collier, élément de ceinture). À Saint-Georges-des-Coteaux (n° 39), un des deux nourrissons a été inhumé avec une meule en bois de cerf, une perle côtelée en pâte de verre, un oursin fossile, le tout attaché à un anneau en bronze (fig. 10). Des médaillons en bois de cervidé ont été exhumés dans deux tombes de Beaumont (SP 2 et SP 8) (n° 1). À Aytré (n° 32), la sépulture double renfermait un disque perforé en bronze. Une seule clochette a été mise au jour ; elle avait été déposée dans une des sépultures de l'atelier de Lezoux (n° 20).

26- Chryssanthaki-Nagle 2001-2002, 142-145.
27- Planson 1982, 168.
28- Baills 2012, 262-312.
29- Remèdes tirés des animaux (livres XXVIII, XXIX, XXX, XXXII), des eaux (XXXI), des métaux (XXXIII, XXXIV), des pierres (XXXVI), des pierres précieuses (XXXVII).
30- Dans l'Antiquité, le phallus était souvent représenté dans la vie quotidienne. Porté en amulette, il était censé, par sa connotation sexuelle, provoquer le rire ou le dégout en déviant ainsi le mauvais œil. Les Romains appelaient d'ailleurs le phallus "*fascinum*", car il devait, selon Plutarque (*Œuvres morales*, 681 D), par son aspect étrange attirer "[...] *le regard du fascinateur et l'empêche*[r] *ainsi de se fixer sur sa victime*", détournant ainsi les influences néfastes.

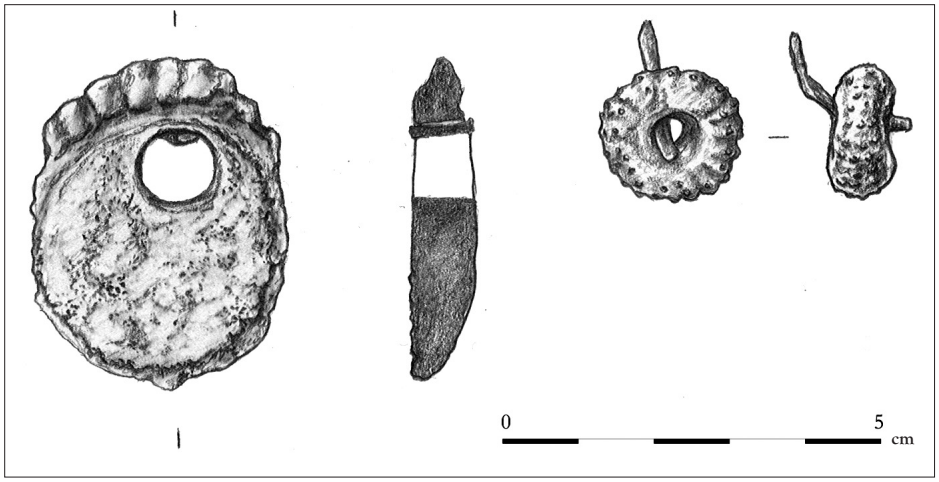

Fig. 10. Dépôt à caractère apotropaïque (Gerber & Farago 2002, fig. 29, Inrap).

Les sépultures de chien

Le chien, compagnon des divinités chtoniennes et gardien du monde souterrain, accompagne souvent les enfants dans les sépultures. Ce fidèle compagnon de l'homme a un rôle universellement attesté de psychopompe. Il semble également avoir tenu une certaine fonction dans les cultes religieux liés aux rites de fertilité et de guérison, puisqu'il est présent dans de nombreux sanctuaires attachés aux sources guérisseuses. Ainsi est-il présent aux Bolards, à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or), sous la forme de figurines en terre cuite, ou associé à des déesses-mères ainsi qu'aux sources de la Seine (Côte-d'Or)[31].

Animal protecteur, notamment des enfants et des femmes mortes en couches, le chien était également chargé de veiller sur l'unité familiale. À Rome, il était l'emblème des dieux domestiques, les Pénates. Au milieu de ces divinités familiales, trônait fréquemment une statue de chien.

Devant la pluralité de ces fonctions, il n'est donc pas étonnant de retrouver cet animal dans des sépultures gallo-romaines et plus particulièrement à proximité immédiate des tombes d'enfants en bas âge, d'autant que le chien est tout naturellement le compagnon favori de ces derniers, dont il partage les jeux.

Si on l'identifie sous divers supports, comme des figurines en terre cuite ou des stèles funéraires, il apparaît également sous la forme de squelette ou de parties de squelette. C'est sous cette forme qu'il se rencontre dans cinq sites du corpus. À Clermont-Ferrand "Fond de Jaude", une tombe de chien se trouvait à proximité des deux sépultures doubles de petits défunts (n° 10). À Lezoux ("site de la Médiathèque"), un alignement constitué d'un petit coffre en pierre situé à côté des deux vases funéraires se terminait par une sépulture de chien accompagné d'une assiette et d'un gobelet. Ce dispositif était signalé par un bloc en calcaire (n° 16). À Riom, l'une des tombes périnatales était surmontée d'un squelette de chien adulte, situé à proximité d'un autre canidé immature. Une portion du même animal était également associée à la sépulture d'un sujet périnatal (n° 23). À Beaumont, des fragments de crâne de chien ont été découverts dans une sépulture infantile (SP 18). S'agit-il d'une offrande non alimentaire ? Le cas le plus intéressant provient cependant de Monestier (n° 22). On avait déposé au-dessus de la sépulture périnatale, dans une grosse amphore gauloise, des vases retournés qui renfermaient des ossements de chiots. Le squelette du petit défunt présentait des pathologies pouvant être liées soit à des infections, soit à des troubles carentiels. La sépulture semble avoir donné lieu à un rite, puisque la gélifraction de la partie supérieure de l'amphore montre qu'elle est restée à l'air libre pendant un certain laps de temps.

31- Deyts 1994, 10, pl. I, II, fig. 119.

Ces associations "chien et enfant" n'avaient certainement pas un rôle anodin. L'exemple de Monestier le démontre bien. D'ailleurs, cet animal, en connexion ou non, est très souvent relié à des structures cultuelles[32]. Ces localisations attestent le rôle purificateur, voire celui d'intercesseur du chien. Cette fonction aurait également pu être tenue par les jeunes défunts du fait de leur âge[33]. L'exemple du sanctuaire de Limoges en serait le parfait témoignage (n° 47).

Où sont inhumés les tout-petits enfants dans les lieux de vie ?

Les habitats

Hors des nécropoles communautaires, les sépultures des tout-petits se situent préférentiellement en contexte domestique (fig. 11). Dans notre corpus, trente-trois sites sur cinquante-trois appartiennent à un habitat (62,3 %). Dans dix cas, il s'agit d'une villa (n° 1, 13, 14, 23, 24, 31, 33, 34, 39, 49), dont trois à vocation viticole ; dans cinq, de *domus*. En territoire biturige, la majorité des sites ayant livré des sujets infantiles hors contexte funéraire communautaire appartiennent à des unités domestiques, notamment des villas (Bourbon-l'Archambault, Bourges "Château de Lazenay" et "Pissevieille", Vierzon).

La Gaule Aquitaine ne se distingue pas des provinces voisines où la présence de tout-petits défunts est le plus fréquemment observée dans un tel contexte, par exemple en Narbonnaise, avec les exemples suivants : Beauzelle, "Le Barricou", (Haute-Garonne)[34], Lyon, "Les Maisons du Verbe Incarné"[35], Loupian "Les Près-Bas"[36]. Pour la Gaule Lyonnaise, on peut citer : Alençon "Les Grouas"[37], Vieux (Calvados), "Fort de la Bosse-Marnière"[38], à Limetz-Villez[39]. En Gaule Belgique : "La Noiseraie", à Laquenexy[40], Bazoches-sur-Vesle, "La Foulerie" (Aisne)[41].

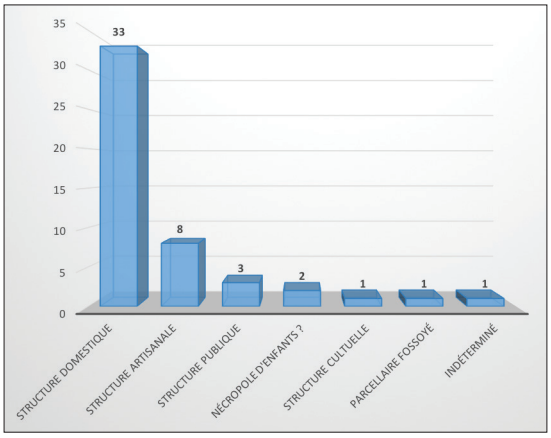

Fig. 11. Localisation des inhumations du corpus hors contexte funéraire communautaire (en nombre de sites).

Les ateliers

Les sépultures présentes en contexte artisanal sont un peu moins fréquentes que celles des sites d'habitat. Quatorze sites sont concernés (26,4 %) (n° 6, 10, 26, 27, 38, 45, 53). Toutefois, sept appartiennent aux ateliers de potiers de Lezoux, dispersés sur plusieurs kilomètres (n° 15 à 21)[42]. En pondérant, il faut donc compter huit sites (les sept sites comptant pour un), ce qui ramène le pourcentage à 15,09 %.

32- Anon 1978, 58-60.
33- Les capacités divinatoires des enfants, intercesseurs entre le monde de l'au-delà et celui des hommes, servaient particulièrement les sciences occultes de la magie et de la divination. Les superstitions populaires attribuaient aux cheveux, aux dents et à la peau des enfants des vertus médicales.
34- Veyssiere 2006, 125-130.
35- Laubenheimer 2004, 309.
36- Pellecuer 2000, 104, 146.
37- Bernouis 1999, 75.
38- Alduc-le Bagousse 1996, 450.
39- Barat 2007, 208-213.
40- Brkojewitsch 2013, 71-97.
41- Pichon 2003, 113.
42- Dans notre graphique, les sept sites de Lezoux ont été comptés pour un seul site, pour ne pas fausser les résultats.

Ce type de contexte existe également dans d'autres provinces. Les ateliers peuvent être consacrés à la production de poteries comme à Poitiers "Îlot des Cordeliers" (Vienne)[43], Lezoux (Puy-de-Dôme), Néris-les-Bains (Allier)[44], Sallèles-d'Aude (Aude)[45] et Amay (Belgique)[46], liés à des activités métallurgiques comme à Bussy-Lettrée, "Petit Vaux-Bourdin" (Marne)[47], Lieusaint "Les Margouillères" (Seine-et-Marne)[48] ou enfin à des activités de tabletterie (n° 10).

Dans trois cas, les sépultures périnatales étaient abritées dans des villas viticoles (n° 33, 34, 39), dévolues, par conséquent, à des activités agricoles. Par ailleurs, lorsque les sépultures se trouvent dans l'habitat, elles se placent souvent dans des zones de stockage ou des réserves. À Salignac, la pièce où ont été ensevelis les petits défunts a été interprétée comme un entrepôt. Des jarres et des récipients de stockage y ont été mis au jour. Au sud de l'entrepôt et à l'ouest de l'habitat, se trouvait une vaste cour où l'on faisait sécher les filets de pêche. Dans cette cour, en son milieu, a été découverte la dernière sépulture.

Les bâtiments publics

Les bâtiments publics (n° 12, 29, 43) sont peu concernés par ce type de dépôt (5,6 %), comme si l'on avait préféré des lieux plus intimes et surtout plus familiaux pour inhumer les petits défunts. D'ailleurs, sur le site des "Îlots des Cordeliers", à Poitiers, la *schola*, à l'inverse d'autres bâtiments domestiques ou artisanaux, n'a livré aucun ossement.

Deux sites du catalogue sont liés à l'eau : un bassin monumental à Clermont-Ferrand (n° 12) et des thermes à La Souterraine (n° 43). À Poitiers, les restes d'un nouveau-né ont également été mis au jour dans les égouts de latrines publiques (n° 51), mais il ne s'agit vraisemblablement pas d'une sépulture. Ces tombes sont toutes postérieures à la période de fonctionnement des bâtiments. Les dépôts dans des bains publics sont également attestés en Lyonnaise et en Belgique : à Angers (Maine-et-Loire)[49] ; à Clavier-Vervoz (Belgique), dans la galerie sud des bains[50] ; à Orsay, au lieu-dit de la "Mare Champtier" (Essonne), un sujet périnatal a été "jeté" dans les remblais d'un hypocauste thermal[51]. Il semble que les thermes aient été privilégiés à tout autre bâtiment public pour déposer le corps des tout-petits enfants. D'ailleurs, on assiste dès le IIe s. p.C. à l'apparition de nécropoles dans des édifices balnéaires. Ce phénomène prend surtout de l'ampleur durant l'Antiquité tardive et le Moyen Âge, et concerne toutes les classes d'âge[52].

Universellement, l'eau tient une place très importante dans les rites religieux. Symbole de purification et de fertilité, elle a aussi des vertus guérisseuses et oraculaires. L'association de l'eau avec les petits défunts pourrait être liée à leur statut. Comme lors du premier bain (tout premier rite de passage), qui vise à séparer le nouveau-né de son état antérieur et des impuretés issues de sa naissance, le précieux liquide pourrait avoir tenu le même rôle purificateur et séparateur lors de son décès. À Saclas (Essonne), d'ailleurs, un sanctuaire gallo-romain détruit à la fin du IVe s. p.C. a livré, dans "le coude de la rigole" d'une fontaine destinée aux ablutions des fidèles, une sépulture qui contenait deux nouveau-nés[53]. Que penser également des sépultures périnatales ensevelies le long de structures interprétées comme des piles d'un aqueduc (n° 5) ? A-t-on volontairement cherché dans ces exemples à associer la proximité de l'eau aux sépultures périnatales ? Cette thèse a été défendue pour la villa de

---

43- Parmi les ossements dispersés sur le site, les os d'un sujet immature entre 6 et 9 ans ont été découverts sous le sol de mortier d'une boutique de potiers.
44- Bailles-Talbi & Blanchard 2006, 168.
45- Duday *et al.* 1995, 11-27.
46- Willems *et al.* 1983-1984, 216.
47- Violot 2003, 95-96.
48- Marcille, éd. 2002, 1-28.
49- Aubin 1980, 398.
50- Willems *et al.* 1983-1984, 215-228.
51- Giganon, éd. 1997, 1-15.
52- Gateau & Colas 1999, 376.
53- Noël 1973. La "sépulture d'enfants" en coffrage de *tegulae* découverte à Saclas s'avère être en réalité une auge à chaux (information inédite T. Pothin, Association historique et archéologique de Méréville).

Cazzanello, près de Tarquinia, en Italie. Neuf inhumations d'enfants, en majorité périnatales (on dénombre un seul individu entre 2 et 3 ans), datées des VIe-VIIIe s. ont été découvertes dans un ancien édifice balnéaire romain abandonné aux Ve-VIe s., près de deux réservoirs[54]. M.-J. Becker voit dans l'association des citernes et des tombes d'enfants une survivance romaine qui serait liée à Égérie, déesse des sources et des fontaines ainsi que des naissances[55]. Cette déesse était invoquée pour avoir un accouchement facile.

La présence de l'eau purificatrice semble se retrouver dans les *suggrundaria* évoquées par Fulgence (VIe s.). L'auteur observe que les enfants de moins de quarante jours étaient inhumés sous les avant-toits (*suggrunda*) des maisons[56]. Or, cet endroit n'était-il pas propice à l'écoulement de l'eau ?

Enfin, le site de la "Clinique Tourny", à Bordeaux (n° 29), est le seul, à notre connaissance, à avoir livré, dans un *horreum*, une sépulture "périnatale". Un parallèle intéressant peut être fait avec l'entrepôt de Danium, à Alicante (Espagne), où sept individus (cinq fœtus, un immature entre 5 et 6 ans et un adulte) ont été ensevelis dans le bâtiment[57].

Les bâtiments cultuels

On pourrait s'attendre à ne rencontrer aucune inhumation dans ce type de structures. Pourtant, même si de tels exemples sont extrêmement rares, certains sites ont livré des sépultures périnatales en contexte cultuel. Dans le corpus, un seul site est concerné, encore ne s'agit-il pas véritablement de sépulture, puisque les ossements du petit défunt ont été dispersés avec des os d'animaux dans deux fossés opposés autour du "sanctuaire d'*Augustoritum*" (n° 47). Il existe toutefois d'autres exemples localisés en Gaule Lyonnaise. À Authevernes (Eure), deux enfants décédés avant l'âge de 4 ans ont été ensevelis autour du *fanum*[58]. À Saclas "Le creux de la Borne" (Essonne), deux "nouveau-nés" ont été déposés dans un sanctuaire[59]. Cette pratique est déjà connue à l'âge du Fer puisqu'à Montlaurès, dans l'Aude, un sujet périnatal a été inhumé sur le sol de cailloutis d'un *fanum*, contre le parement du mur sud[60]. À Saint-Martin-au-Val, à Chartres (Eure-et-Loir), au IIIe s. a.C, ce n'est pas un enfant qui a été mis au jour dans le sanctuaire, mais une femme. Cette dernière, déposée le long du parement du péribole, avait été ensevelie en décubitus ventral[61].

Des inhumations situées préférentiellement en limite d'une structure

Hors des contextes funéraires traditionnels, les sépultures sont disposées soit à l'intérieur de la construction – cette localisation a été privilégiée (dix-neuf sites) – soit à l'extérieur (15 sites) (fig. 12). Dans certains exemples, comme à Salignac (n° 40) ou Riom (n° 23), les sépultures peuvent se trouver à l'extérieur et à l'intérieur.

Dans 11 sites, les petits défunts sont déposés à l'intérieur d'une structure bâtie ou non, telle qu'un four (n° 16, 19, 21), un bassin (n° 12), un fossé ou une fosse (n° 6, 36, 38, 39, 47, 53).

Les individus inhumés à l'intérieur des bâtiments sont le plus souvent disposés le long des murs ou à l'angle de deux d'entre eux et, par conséquent, rarement dans des zones de passage (par exemple sites n° 26, 33, 46, 51). La même chose peut être constatée pour les sujets ensevelis à l'extérieur des structures bâties (par exemple sites n° 23 et n° 24). Nous serions ainsi en présence des fameux *suggrundaria* évoqués par Fulgence[62].

54- Les inhumations sont toutes situées au même niveau. Un cimetière d'adultes, d'une période indéterminée, a été localisé à 100 m environ au nord.
55- Becker 2004, 265.
56- Fulgence, *Expositio Sermonum Antiquorum*, 7.
57- Gisbert Santonja & Senti Ribes 1989, 120.
58- Doyen *et al.* 2011, 113-119.
59- Noël 1972 et 1973.
60- Dellong 2003, 471 et 483.
61- Bazin, éd. 2003, 128-129.
62- Voir n. 56.

Ces localisations en retrait des aires de circulation traduisent-elles une volonté de la part des vivants de ne pas altérer les sépultures par des passages fréquents ? Si ce type de localisation est majoritaire dans notre inventaire, le site du "Calvaire" (n° 52) constitue un contre-exemple avec 8 sujets décédés durant la phase périnatale et inhumés dans un couloir d'accès à l'une des pièces de la *domus*, soit dans un espace de circulation. Nous noterons également que lorsque les sépultures sont installées au sein de bâtiments abandonnés, elles prennent place à proximité de structures linéaires ou dans des angles. On peut alors envisager que ces structures aient servi de "repères" permettant de localiser plus facilement la ou les tombes, soit pour en conserver le souvenir, soit pour déposer plus tard d'autres inhumations.

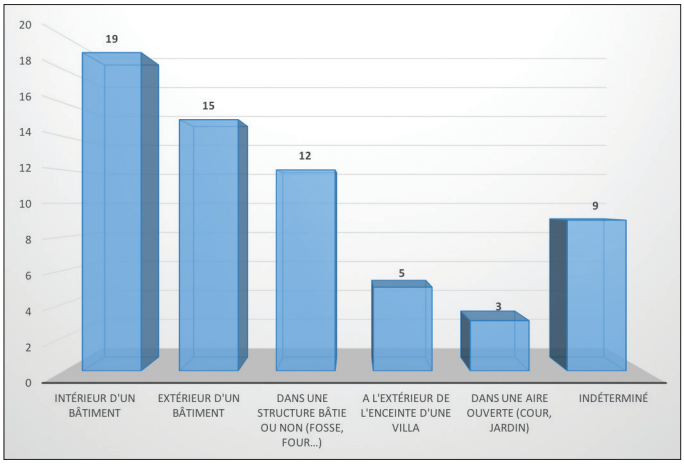

Fig. 12. Localisation des sépultures d'enfants au sein des structures bâties.

Des sépultures en marge de l'habitat

Quand les petits défunts ne sont pas ensevelis contre les murs des bâtiments, à l'intérieur ou à l'extérieur, ils sont déposés à proximité de structures linéaires de type fosses ou fossés (n° 18, 21), piles d'un aqueduc (n° 5) ou fours (n° 16, 22).

Ces sépultures se trouvent d'ailleurs souvent en marge de l'habitat, le long des fosses ou des clôtures qui délimitent l'enceinte d'une villa ou d'un établissement rural (n° 1, 13, 33, 14, voire 35). On observe également de tels exemples à Bourges "Pissevieille", où un petit enfant inhumé dans un *dolium* a été localisé à l'extérieur d'une villa, le long du mur d'enceinte[63]. Ce type de localisation se rencontre hors de la province d'Aquitaine, en particulier chez les Turons (Celle-Saint-Avant, Esvres-sur-Indre) et les Carnutes (Meung-sur-Loire).

Dans certains exemples, comme à Beaumont (n° 1) ou Combronde (n° 13), les sépultures se situent à l'intérieur de l'enceinte de la villa, mais aussi à l'extérieur. Un parallèle intéressant peut être fait avec la nécropole communautaire de Bruère-Allichamp (Cher). Des sépultures périnatales étaient localisées en dehors de l'aire funéraire, dans un fossé jouxtant cette dernière, mais également à l'intérieur, avec les autres défunts[64].

Dans les zones artisanales, les inhumations se rencontrent souvent dans ou à proximité de fours (n° 16, 19, 21). Pour l'époque romaine, l'officine de potiers du Péchin, à Néris-les-Bains (Allier), a livré, dans les dépendances des fours, quatre sépultures d'enfants, dont deux crémations. Ces sépultures, datées pour trois d'entre elles du Ier s. p.C. et pour la dernière du IIe s., étaient pourvues d'un dépôt funéraire (sauf pour une inhumation)[65]. Ce site n'est pas sans rappeler ceux de Lezoux : le "Site de la Médiathèque" où les bébés ont été placés dans la chambre de chauffe (n° 16) et le "Terrain Lasteyras" (n° 19), où un "enfant", qui a fait l'objet d'une double protection, a été déposé dans la fosse d'accès à l'alandier d'un four. Si les sépultures mises au jour à Lezoux

63- Baills-Talbi & Blanchard 2006, 167.
64- *Ibid.*
65- Desnoyers 1971 ; Corrocher *et al.* 1989, 179.

appartiennent à des nouveau-nés, les enfants découverts à Néris-les-Bains semblent, d'après leur mode de dépôt, beaucoup plus âgés. On retrouve ce type de localisation à Villedieu-sur-Indre[66] et à Bucy-le-Long (Aisne)[67].

Dans plusieurs sites, les sépultures sont installées à l'intérieur de fosses : fosses dépotoirs ou fossés. À Lezoux, à la "ZAC de l'Enclos" (n° 21), un "bébé", inhumé dans une moitié de jarre et protégé par deux tuiles, a été déposé dans une décharge. Soulignons l'opposition entre le lieu de l'inhumation – un dépotoir – et le mode de dépôt plus ou moins soigné. On peut faire le même constat au "Terrain Audouart" (n° 18), situé également à Lezoux, où un "très jeune enfant", enseveli dans un dépotoir, a été placé dans un vase funéraire. Les dépôts dans des fosses dépotoirs existent également en Lyonnaise, par exemple aux Guignons, à Nanterre (Hauts-de-Seine)[68], ou en Narbonnaise, à Nîmes, Place des Arènes (Gard). Trois nouveau-nés et deux nourrissons, placés dans des amphores, ont été ensevelis dans une décharge datée du IIe s., près de l'enceinte romaine[69].

Ces schémas rejoignent ceux que l'on relève dans un grand nombre de nécropoles communautaires où les tout-petits enfants sont ensevelis le long de l'enceinte funéraire, voire, comme à Soissons, au "57 et 59 avenue de Paris", directement à l'intérieur du fossé délimitant la nécropole du IIe s.[70].

La notion de limite prend donc toute son importance : les enfants en bas âge étant souvent inhumés à l'extrémité d'une structure (enceinte de villa, périphérie d'une structure bâtie ou non, en bordure de nécropole).

Enfin, il est plutôt rare de trouver des sépultures dans des aires ouvertes, comme un jardin (n° 32), une venelle (n° 51) ou une cour (n° 44), loin de toute structure.

Datation des sépultures et contemporanéité des structures et des tombes

Les sépultures de notre inventaire semblent être plus fréquentes au Haut-Empire (52,6 %) que durant l'Antiquité tardive (30 %). Ce fait pourrait s'expliquer par une tradition plus ancienne qui aurait perduré. En effet, les inhumations périnatales localisées dans des unités domestiques sont courantes durant l'âge du Fer. La présence de sépultures dans ou à proximité d'habitations est d'ailleurs attestée au Néolithique et à l'âge du Bronze. Notons cependant que 17,5 % des sépultures du corpus sont d'époque indéterminée. Certaines pourraient être datées de la fin de l'Antiquité, voire de l'époque médiévale, puisque cette pratique ne disparaît pas totalement, même si elle devient plus anecdotique.

On s'aperçoit, du moins quand on peut le déterminer, que les sépultures sont fréquemment déposées après l'abandon du bâtiment ou de la structure (puits, dépotoirs, fours, silos…). C'est le cas pour de nombreux exemples, dont celui de Lezoux, sur le "site de la Médiathèque" où deux sujets décédés en phase périnatale ont été inhumés dans la chambre de chauffe (n° 16). Dans certains cas, le choix du lieu d'ensevelissement n'a pas induit un traitement du corps *a minima*, bien au contraire. Certains petits défunts identifiés dans des fosses dépotoirs ou des couches de remblai ont été protégés par un contenant, souvent un vase funéraire.

Dans certains exemples, en revanche, il semble que le bâtiment ait été encore en activité lors des dépositions des corps. C'est le cas à Vichy (n° 26), à Bordeaux (n° 30), à La Souterraine (n° 43), ainsi qu'à Poitiers, sur le site "Le Calvaire" (n° 52). Dans ce dernier, l'occupation de la *domus* au moment où sont déposés les huit individus décédés en période périnatale a pu être mise en évidence. De petits niveaux de circulation viennent en effet sceller les tombes qui ont été regroupées dans une pièce identifiée comme un couloir d'accès.

Certaines sépultures semblent appartenir à des phases initiales ou intermédiaires, liées à des restructurations. Dans les bâtiments à fonction artisanale, les dépositions périnatales reflètent des

66- Coulon & Odiot 1980, 92.
67- Pichon 2003, 144-146.
68- Ajot 1995, 140-141.
69- Fiches & Py 1981, 133.
70- Desenne 2012.

changements d'organisation de l'activité en place, voire un redémarrage de celle-ci. À Lezoux, les inhumations d'enfants en bas âge, datées de la fin du Ier s. ou du début du IIe s. p.C., ont été principalement déposées lors d'une période de redémarrage des ateliers. Ces sépultures se caractérisent par de nombreux dépôts, à l'inverse des tombes du milieu et de la fin du IIe s., qui correspondent à des périodes de très grandes productions pour ces ateliers[71]. Le jeune individu découvert au "Terrain du Rincé", dans l'atelier de Ligonne (n° 20), pourrait avoir été déposé lors du changement d'activité de la construction près de laquelle la tombe a été révélée. Le bâtiment à vocation domestique laisse en effet place à un atelier de potiers au IIe s. p.C. À titre de comparaison, à Sallèles-d'Aude, la majorité des sujets infantiles découverts dans l'atelier de potier, dont le plus âgé est mort entre 6 et 9 mois, avaient été déposés au Ier s. p.C. lors du réaménagement du bâtiment, dans la construction la plus ancienne de l'atelier. La pièce dans laquelle ils ont été mis au jour était destinée au tournage et à la cuisson des céramiques[72]. À Rom, les archéologues ont pu déterminer que les ossements des sujets périnatals contenus dans certaines fosses dépotoirs du site avaient été ensevelis durant des phases intermédiaires et n'étaient donc pas en relation avec la fonction de dépotoir des fosses (n° 53).

Et les sépultures de fondation ?

Quelques sépultures de fondation sont à signaler pour la Gaule protohistorique, à l'Ermitage d'Alès et à Vié-Cioutat (Gard). On peut toutefois se demander si la présence de ces sépultures, notamment celle de l'Ermitage d'Alès – placée dans une petite cavité naturelle – n'est pas fortuite. Pour la période romaine, en revanche, on peut se poser la question de leur existence. Dans plusieurs cas, les sépultures ont été déposées dans la tranchée de fondation des murs ou des cloisons (n° 29, 32, 46). À Angoulême, au "Palais de Justice", un sujet périnatal, sur les quatre mis au jour, a été enseveli dans le creusement effectué dans la base d'un muret de pierres sèches. L'ensemble avait été recouvert de pierres plates pour clore la sépulture (n° 32). À l'époque médiévale, la structure est surmontée par un muret. La tombe est restée un long moment accessible. On ne peut donc pas parler ici de sépulture de fondation. À Limoges, à la "Place de la Motte", un sujet immature a été placé dans la fondation d'une cloison (n° 46). Il a été disposé sur un soubassement de *tegulae*, avec des pierres sur le pourtour. Une bâtière de fragments de tuiles recouvrait la sépulture. Cette dernière pourrait être contemporaine de la cloison. Toutefois, il a été observé une interruption entre la sépulture et la partie centrale de la séparation. Cette interruption pourrait s'expliquer par la découverte de la tombe. Cette dernière serait donc antérieure au mur de cloison. Dans notre catalogue, le seul exemple de rite de fondation serait celui de la "Clinique Tourny" (Bordeaux), où le sujet périnatal a été inhumé à l'intérieur d'une pièce de stockage, dans la tranchée de fondation de la pièce sud de l'ensemble. Notons que le petit défunt présentait une pathologie osseuse rare, notamment au niveau du crâne et des clavicules (n° 29). Ce site fait écho à celui de Danium, en Espagne (Alicante), où un *horreum* a révélé la présence de cinq fœtus, un immature entre 5 et 6 ans et un adulte. Parmi ces sépultures, trois – celles des fœtus – étaient scellées par le mur de fondation. Les autres tombes correspondent à la phase de remaniement de l'entrepôt, vers le milieu du Ier s. p.C.[73].

Nombre de sépultures dans ou à l'extérieur des structures : peut-on parler de nécropoles d'enfants ?

Les sépultures d'enfants exhumées dans des lieux de vie sont souvent isolées (47 % du corpus). Ce chiffre s'accorde avec celui des autres provinces des Gaules[74]. Isolé dans un secteur d'habitat ou un atelier, ce type

---

71- Vertet 1974, 89.
72- Duday *et al.* 1995, 354. Parmi les quinze sujets infantiles découverts dans ce lieu, tous n'ont pas été inhumés pendant cette phase de restructuration, puisque, dans le courant du IIe s., lors de la phase d'abandon de l'atelier, trois nouveau-nés ont été déposés sur les ruines du bâtiment : un sur l'arase d'un mur et deux autres à l'extérieur de la pièce (*ibid.*, 18).
73- Gisbert Santonja & Senti Ribes 1989, 120.
74- Bailles-Barré 2016, 185.

de sépulture peut donc être amené à disparaître sous les coups de la pelleteuse. Lorsque les petits défunts ne sont pas isolés, on ne dénombre généralement pas plus de deux, voire trois ou quatre sépultures (34 %). Très souvent, ce sont d'ailleurs des sépultures doubles (n° 7, 10, 30). On compte toutefois dans notre étude 15 % de tombes avec des regroupements de 5 à 10 sépultures (n° 23, 30, 52). Sur un même site, certaines tombes peuvent être groupées alors que d'autres se trouvent isolées. À Combronde, l'enfant en bas âge avait été inhumé le long du mur séparatif entre deux cours tandis que les deux sujets périnatals étaient ensevelis côte à côte le long du mur septentrional (n° 13). À Riom (n° 23), les sept sujets infantiles étaient répartis à proximité de plusieurs unités domestiques : un dans le bâtiment 101, trois dans le bâtiment 107, deux dans le bâtiment 110, dont un à l'intérieur. Un seul individu se trouvait isolé (fig. 13). À Bordeaux, sur le site de "l'Auditorium", les trois sujets infantiles étaient répartis dans différentes pièces, dont un dans un autre secteur d'habitat (n° 28). Certains défunts ont peut-être fait l'objet d'une inhumation différée, ce qui

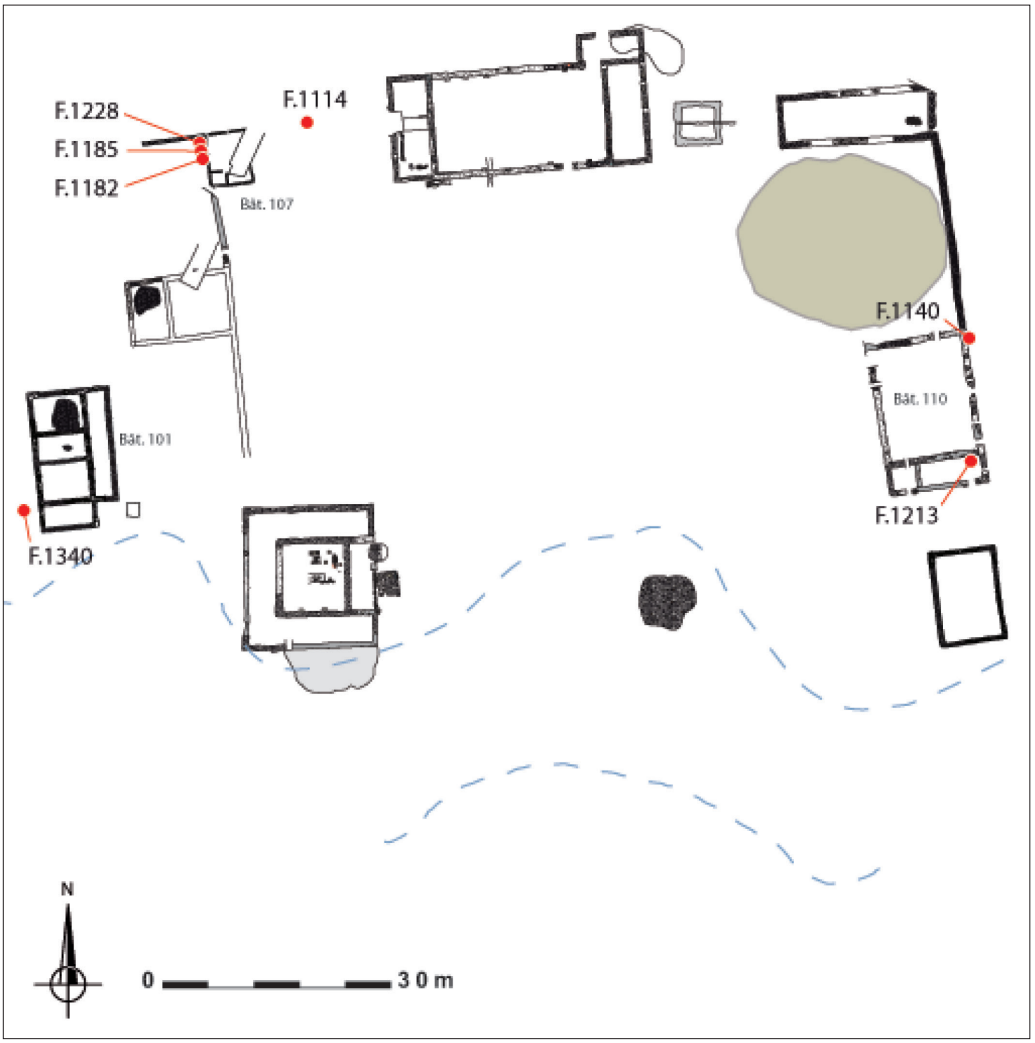

Fig. 13. Localisation des sépultures infantiles sur la ZA de Layat à Riom (Segard, éd. 2010, pl. 30, ©Archeodunum).

expliquerait leur isolement par rapport aux autres. Dans certains sites, on a cherché à regrouper dans un même espace les sépultures des petits défunts, comme à Poitiers, sur le site du "Calvaire" (n° 52) où huit nouveau-nés ont été déposés dans un couloir d'accès, mais aussi sur le site du "Chapeau Rouge" (n° 30), avec cinq à six sujets inhumés à l'intérieur d'un bâtiment. Dans ces exemples, on peut parler véritablement d'aire funéraire dédiée à des petits enfants, même si ces sépultures se trouvent dans l'enceinte même des lieux de vie, puisqu'on a cherché à regrouper des individus du même âge. Ces exemples se différencient toutefois des aires de Beaumont (vingt-neuf individus moins de 6 mois) et de Clermont-Ferrand, "15 rue Gabriel Péri" (avec onze individus), par le nombre d'individus (jamais plus de huit sépultures)[75] et par leur situation spécifique. À Beaumont, l'aire funéraire se trouve à l'extérieur de l'enceinte de la villa, à Clermont-Ferrand, près des piles d'un aqueduc.

Conclusion

Si, de manière générale, nous tendons encore à étudier d'un seul bloc les pratiques funéraires destinées aux enfants en bas âge retrouvés en dehors des nécropoles, il est désormais possible d'entrevoir, à l'intérieur de cette "coutume", des réalités bien différentes. L'une des grandes difficultés est de réussir à établir des liens de contemporanéité entre les sépultures d'immatures retrouvées en dehors des espaces funéraires traditionnels et les structures dans lesquelles elles sont installées. S'il semble difficile sur certains sites d'établir des relations chronologiques, le plus souvent, lorsqu'elles sont datées, nous observons que les sépultures coïncident avec la période d'occupation des lieux. Lorsque ces dernières sont implantées dans des lieux abandonnés, nous pouvons nous interroger sur le sens de cette pratique, qui, bien entendu, prend une autre signification que pour celles installées au sein des espaces de vie et d'activité. Une étude plus vaste apparaît donc comme indispensable afin de concevoir les différents usages que renferme cette "coutume".

Lorsque les sépultures sont contemporaines des structures dans lesquelles elles sont installées, nous pouvons nous demander si le pouvoir protecteur, voire peut-être magique, accordé aux petits défunts pourrait expliquer en partie leur présence dans des bâtiments à fonction domestique ou artisanale. Leurs sépultures, qui s'inscrivent dans différentes phases d'occupation des bâtiments (initiale, finale ou lors de restructuration), auraient servi à protéger la construction et ses abords, voire à porter chance à l'activité en place, notamment lorsqu'il s'agissait de bâtiments à fonction artisanale ou agricole.

On pourrait ainsi avoir donné la même fonction aux inhumations périnatales et aux dépôts d'animaux déposés dans les fondations de certains bâtiments protohistoriques ou gallo-romains[76]. Pour expliquer ces dépôts d'animaux, trois hypothèses rituelles sont le plus souvent évoquées : rites magiques, probablement avec le cas du renardeau du site de Saint-Blaise (Alpes-Maritimes), dont le crâne, la mâchoire et l'arrière-train avaient été transpercés par des aiguilles en bronze et déposés sous le seuil d'une maison[77] ; rituels domestiques, liés à l'érection ou à la restructuration d'un bâtiment afin de le purifier ou de le protéger[78] ; ou, enfin, rites de fondation. Cette dernière hypothèse, comme nous l'avons vu plus haut, doit être écartée, car extrêmement rare pour les individus de notre étude.

Les nombreuses similitudes observées entre les dépôts d'animaux et les sépultures infantiles, qui se rencontrent parfois dans un même espace, voire dans une même tombe, pourraient témoigner d'un parallèle

---

75- Un seul site constitue une exception : l'atelier de potiers de Sallèles d'Aude où treize sépultures ont été regroupées dans une même pièce de l'atelier. Ce site est toutefois situé en Gaule lyonnaise.

76- À Caramany, dans les Pyrénées-Orientales, la fouille d'une petite exploitation rurale, occupée du Ier au IVe s., a livré, sous le sol d'une pièce d'habitation, au niveau de l'entrée, quatre cruches qui contenaient le squelette plus ou moins complet d'une poule. De tels dépôts se rencontrent également sur l'oppidum d'Ensérune (Languedoc-Roussillon), où un vase renversé renfermait les restes osseux d'un oiseau. Le récipient était déposé sous le sol d'une cave datée du Ier s. p.C. (Fabre *et al.* 1999, 289). Dans cette partie du territoire, ces dépôts d'animaux sont surtout fréquents au Haut-Empire, tout comme les sépultures d'enfants installées dans les habitations.

77- Chausserie-Laprée 2005, 230-232.

78- Belarte & Sanmarti 1997, 23.

entre ces deux types de dépôts. Au sujet de leur emplacement tout d'abord, puisqu'en Provence, par exemple, les dépôts d'animaux découverts dans les unités domestiques apparaissent de façon privilégiée à l'intérieur des habitats, en particulier contre les murs[79]. Cette localisation concerne également les sépultures infantiles. Nous pouvons également observer un âge relativement jeune (n'excède pas l'âge d'un an) commun aux sépultures d'enfants et d'animaux retrouvées dans ce type de contexte. Similaires par bien des aspects, certaines sépultures infantiles rencontrées dans des structures architecturales pourraient ainsi avoir eu des fonctions identiques à celles des dépôts d'animaux, en particulier lorsque les petits défunts ont été déposés au tout début de l'occupation du bâtiment ou lors de sa phase de construction. Deux exemples du corpus montreraient le rôle particulier tenu par le petit défunt sur le site : dans le sanctuaire de Limoges où les os d'un sujet périnatal se trouvaient liés à des offrandes animales dans deux fosses (n° 47) ; et à Monestier (n° 22). Notons que dans ces deux exemples la présence des animaux est attestée, en particulier celle des chiots pour Monestier.

Pour les Anciens, l'enfant au moment de la naissance possédait un statut particulier. En effet, il n'appartenait plus au monde des morts, mais pas encore entièrement à celui des vivants qu'il intégrait progressivement par un ensemble de rites de passage : le premier bain et l'attribution du nom. Nous pouvons alors imaginer qu'un prématuré, un mort-né ou un nouveau-né ayant vécu quelques heures ou quelques jours possédait un statut social que l'on peut qualifier de "flou". Ces maisonnées, qui étaient habituées aux nombreux décès infantiles, décidaient peut-être alors de garder dans un cadre privé la dépouille de ces petits êtres qui avaient à peine vécu.

Mais cette observation, sans doute vraie pour certains cas, ne peut être généralisée dans la mesure où des sépultures d'enfants décédés durant les phases périnatale et post-néonatale existent également dans les espaces funéraires communautaires.

Inhumer des tout-petits enfants au sein du domaine domestique pourrait peut-être relever d'une symbolique : garder le petit défunt au sein du giron familial, et, ainsi, le lien entre la mère et l'enfant.

Il est également envisageable que certaines de ces dépouilles ne soient pas réellement des sépultures et que leur existence témoigne de pratiques de rejet (abandon, infanticide…). La présence de telles pratiques est encore difficile à observer de nos jours (pas de traces visibles à l'œil sur les os…), si bien que l'archéologue cherche souvent à déceler des indices dans le lieu d'inhumation et/ou dans la tombe. Si certains lieux de dépôts apparaissent comme peu reluisants et ne laissent pas de doute quant à la nature du dépôt (par exemple sur le site de l'Îlot des Cordeliers où les os d'un sujet périnatal ont été découverts dans les latrines publiques), d'autres, comme des zones dépotoirs, ou bien des puits, ne sont pas forcément gage d'une pratique de rejet.

79- Nin 1999.

Inventaire

Territoire des Arvernes

1. BEAUMONT, "Champ Madame", "Pourliat"

Puy-de-Dôme. Auvergne-Rhône-Alpes.

Année(s) d'intervention et type d'intervention : 1993, 1999-2000, fouilles préventives.

Responsable d'opération : G. Alfonso.

Nombre et âge au décès : vingt-neuf sujets infantiles : quatre sujets périnatals, quatre (0-2 mois), dix (3-6 mois), onze (0-6 mois).

Contexte : domestique (villa).

Datation de la/des sépulture(s) : la villa de Champ Madame est occupée de la deuxième moitié du Ier s. p.C. au IVe s. p.C., mais l'espace funéraire semble avoir été principalement utilisé lors des Ier-IIe s. p.C.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation dans divers contenants : coffre en bois, coffrage en pierre, recouverts d'une tuile ou d'un fragment d'amphore, fosse non architecturée.

Localisation de la/des sépulture(s) : à l'extérieur, contre le mur nord de l'enclos qui ceint la villa. Deux sépultures ont été trouvées à l'intérieur de l'enceinte de la villa dont l'une est datée des IIIe-IVe s. p.C.

Fiabilité : bonne. Étude anthropologique par F. Blaizot et A. Gersende. Maturation dentaire (Moorrees *et al.* 1963a, Schour & Massler 1940) ; croissance osseuse (Fazekas & Kósa 1978, Sundick 1978) ; maturation osseuse (Birkner 1980).

Bibliographie : Alfonso & Blaizot 2004.

Observations : dix-huit des vingt-neuf sujets infantiles étaient accompagnés d'un dépôt. Il s'agit d'une nécropole d'enfants située à l'extérieur de la villa.

2. CEBAZAT, "Maison Blanche"

Puy-de-Dôme. Auvergne-Rhône-Alpes.

Année(s) d'intervention et type d'intervention : 2015, fouilles préventives.

Responsable d'opération : H. Delhoofs.

Nombre et âge au décès : quatre sujets décédés durant la phase périnatale.

Contexte : domestique (petit village routier).

Datation de la/des sépulture(s) : Ier-IIe s. p.C.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation dans une enveloppe souple ?

Localisation de la/des sépulture(s) : les sépultures sont disséminées dans l'espace domestique. Elles se trouvaient toutes dans le secteur 2.

Fiabilité : bonne. Étude anthropologique par M. Coussirat. Croissance osseuse (Fazekas & Kósa 1978 ; Sellier 1993 ; Adalian *et al.* 2002).

Bibliographie : Rapport de fouilles non publié (informations Éveha). Informations H. Delhoofs (Éveha) et M. Coussirat (Éveha).

Observations : Présence d'une petite nécropole à crémation et inhumation sur la bordure nord de la zone d'habitat. Les sépultures d'enfants semblent synchrones de l'occupation de cette zone funéraire ainsi que du sanctuaire, au sud, et des autres sépultures et bûchers disséminés sur le site.

3. CHAMALIÈRES, "12 avenue de Royat", "5 avenue du docteur J. Claussat"

Puy-de-Dôme. Auvergne-Rhône-Alpes.

Année(s) d'intervention et type d'intervention : 2001, fouilles de sauvetage.

Responsable d'opération : F. Baucheron.

Nombre et âge au décès : un sujet "infantile".

Contexte : structure bâtie indéterminée (près d'une voie).

Datation de la/des sépulture(s) : indéterminée (synchrone de l'occupation du bâtiment ?). Les constructions sont datées entre le IIe s. a.C. et le IVe s. p.C.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation en vase funéraire (amphore).

Localisation de la/des sépulture(s) : contre l'un des murs d'un bâtiment.

Fiabilité : faible.

Bibliographie : Baucheron 2001, 75-76.

Observations : aucune.

4. CHAVROCHES, "Domaine de Chenaux"

Allier. Auvergne-Rhône-Alpes.

Année(s) d'intervention et type d'intervention : 1965-1970, fouilles de sauvetage.

Responsable d'opération : P.-Y. Genty.

Nombre et âge au décès : deux sujets décédés durant la phase périnatale.

Contexte : domestique (habitat).

Datation de la/des sépulture(s) : Ier-IIe s. p.C.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation en coffre de bois ; fosse non architecturée.

Localisation de la/des sépulture(s) : le long d'un mur.

Fiabilité : faible.

Bibliographie : Genty 1974.

Observations : aucune.

5. CLERMONT-FERRAND, "15 rue Gabriel Péri"

Puy-de-Dôme. Auvergne-Rhône-Alpes.

Année(s) d'intervention et type d'intervention : 2010, fouilles préventives.

Responsable d'opération : A.-S. Vigot.

Nombre et âge au décès : onze sujets infantiles (dix décédés durant la phase périnatale et un vers 6 mois).

Contexte : nécropole d'enfants (à proximité d'une structure linéaire, peut-être un aqueduc, et d'une voie romaine) ou secteur réservé à de jeunes enfants dans une nécropole communautaire (découvertes ponctuelles de restes de crémations à 150 m environ, au 14 rue Gabriel Péri) ?

Datation de la/des sépulture(s) : IIIe s. p.C. (postérieure à "l'aqueduc").

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : quatre inhumations en vase funéraire (deux bassins, une urne globulaire), trois en cercueil, un en *imbrex*. Indéterminé pour trois sujets.

Localisation de la/des sépulture(s) : sur ou contre l'axe de la structure linéaire qui pourrait être un aqueduc.

Fiabilité : bonne. Étude anthropologique par G.-A. Verliac. Maturation dentaire (Moorrees et *al.* 1963a, Ubelaker 1984) ; croissance osseuse (Fazekas & Kósa 1978, Stloukal & Hanakova 1978, Sundick 1978).

Bibliographie : Vigot, éd. 2010, 88-91 et 108-112.

Observations : si quatre sépultures ont été fouillées *in situ*, les quatre vases funéraires ont été prélevés et fouillés en laboratoire ; deux tombes ont été retrouvées lors d'un sondage à la pelle mécanique. Cet espace funéraire s'étend à l'est, en dehors du site fouillé, le long de la voie romaine, sur une longueur de 600 m : "14 rue Gabriel Péri" (sept sujets infantiles datés du IIIe s. p.C.) ; "5 avenue Joseph Claussat", à Chamalières (un sujet infantile, voir site n° 3, à environ 600 mètres) ; et "rue des Quatre Passeports" (trois sujets infantiles, à moins de 200 m).

6. CLERMONT-FERRAND, "60 avenue Henri-Barbusse"

Puy-de-Dôme. Auvergne-Rhône-Alpes.

Année(s) d'intervention et type d'intervention : 2007, diagnostic.

Responsable d'opération : F. Baucheron.

Nombre et âge au décès : un sujet infantile.

Contexte : îlot urbain (plutôt lié à une zone artisanale, exploitation de marne, fosses-dépotoirs).

Datation de la/des sépulture(s) : Haut-Empire.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation en fosse non architecturée ?

Localisation de la/des sépulture(s) : dans le comblement d'une fosse ?

Fiabilité : faible. Identification des restes par E. Gatto.

Bibliographie : Baucheron 2010, 16.

Observations : traces d'une exploitation de marne et de fosses-dépotoirs.

7. CLERMONT-FERRAND "Chabrol", "n° 10 de la Cité Chabrol"

Puy-de-Dôme. Auvergne-Rhône-Alpes.

Année(s) d'intervention et type d'intervention : 1972-1974. À l'occasion de travaux (fouille de sauvetage ?).

Responsable d'opération : D. Miallier.

Nombre et âge au décès : un sujet infantile (6 mois environ) et un sujet immature (3 ans +/- 6 mois).

Contexte: domestique (habitat).

Datation de la/des sépulture(s) : Antiquité tardive ou époque mérovingienne ?

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation en fosse non architecturée. Des plaques de marbre cassées recouvraient la sépulture.

Localisation de la/des sépulture(s) : sous le sol de l'habitation abandonnée.

Fiabilité : faible.

Bibliographie : Miallier 1980 ; Provost & Mennessier-Jouannet 1994, 186-188.

Observations : inhumation double. L'habitat est déserté à la fin du IIe, début du IIIe s. p.C.

8. CLERMONT-FERRAND, "Cours Sablon"

Puy-de-Dôme. Auvergne-Rhône-Alpes.

Année(s) d'intervention et type d'intervention : 1981, fouilles de sauvetage.

Responsable d'opération : J.-L. Claval.

Nombre et âge au décès : un sujet infantile ("moins de trois mois") et un "enfant".

Contexte : Domestique (habitat).

Datation de la/des sépulture(s) : Antiquité tardive ?

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation. Fosse non architecturée ?

Localisation de la/des sépulture(s) : structures 5 et 8 (pas d'autres précisions).

Fiabilité : faible.

Bibliographie : Claval 1982 ; Provost & Mennessier-Jouannet 1994, 189.

Observations : l'habitat est abandonné à la fin du IIe s. p.C. ou du IIIe s. p.C.

9. CLERMONT-FERRAND, "Carré Jaude"

Puy-de-Dôme. Auvergne-Rhône-Alpes.

Année(s) d'intervention et type d'intervention : 1994, sondage archéologique.

Responsable d'opération : E. Lacoste.

Nombre et âge au décès : un sujet infantile.

Contexte : domestique (habitat).

Datation de la/des sépulture(s) : Haut-Empire ?

Mode de dépôt/Contenant(s) du/des corps : inhumation en vase funéraire (bassin).

Localisation de la/des sépulture(s) : au sud d'un des murs et accolé à celui-ci.

Fiabilité : faible.

Bibliographie : Lacoste 1994.

Observations : l'habitat est abandonné à la fin du IIe s. p.C. ou du IIIe s. p.C.

10. CLERMONT-FERRAND, "Fond de Jaude" ou "Jaude", Préfecture

Puy-de-Dôme. Auvergne-Rhône-Alpes.

Année(s) d'intervention et type d'intervention : 1978-1979, fouilles de sauvetage.

Responsable d'opération : J.-L. Claval.

Nombre et âge au décès : quatre sujets infantiles ("moins de 3 mois").

Contexte : mixte. Artisanal (tabletterie)/ domestique (habitat modeste).

Datation de la/des sépulture(s) : première moitié du Ier s. p.C.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation en vase funéraire (bassin).

Localisation de la/des sépulture(s) : près de l'habitat sud, proches l'une de l'autre.

Fiabilité : faible.

Bibliographie : Claval 1979 ; Claval *et al.* 1983 ; Bel & Fabre 1998.

Observations : inhumations dans deux sépultures doubles. Chacun des récipients renfermait deux sujets, superposés dans le contenant (l'un des corps repose au fond du récipient, l'autre, tout près du rebord du vase). À l'ouest des récipients funéraires, une sépulture de chien.

11. CLERMONT-FERRAND, "Jardins Lecoq", "rue Bardoux"

Puy-de-Dôme. Auvergne-Rhône-Alpes.

Année(s) d'intervention et type d'intervention : 1987.

Responsable d'opération : G. Tisserand.

Nombre et âge au décès : un sujet décédé durant la phase périnatale.

Contexte : domestique (habitat).

Datation de la/des sépulture(s) : Ier s. p.C.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation en fosse non architecturée.

Localisation de la/des sépulture(s) : dans l'angle de l'une des pièces de l'habitat. "Sous la cloison est/ouest".

Fiabilité : faible.

Bibliographie : Tisserand 1987, 2 et 6.

Observations : il semble exister des anomalies au niveau des disques vertébraux du défunt qui pourraient expliquer le décès.

12. CLERMONT-FERRAND, "rue des Quatre Passeports"

Puy-de-Dôme. Auvergne-Rhône-Alpes.

Année(s) d'intervention et type d'intervention : 1997, fouilles préventives.

Responsable d'opération : S. Liegard.

Nombre et âge au décès : trois sujets infantiles.

Contexte : **indéterminé**. Îlot urbain. Un bassin monumental, probable réserve d'eau, laisse envisager un espace public. Sa localisation, en limite probable d'un faubourg, ainsi que la présence de fosses et de fossés peuvent cependant renvoyer à la présence d'un vaste domaine agricole. Durant l'Antiquité tardive, il est possible que cette zone ait accueilli des activités d'artisanat et de boucherie sur os longs.

Datation de la/des sépulture(s) : Antiquité tardive/haut Moyen Âge pour l'une des sépultures (SP 1), les deux autres pourraient être plus anciennes. Le bassin date de la fin du Ier s. p.C., son abandon et son utilisation comme dépotoir semblent intervenir vers le début du IIIe s. p.C.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation en vase funéraire (bassins pour SP 1 et SP 2) ; fosse non architecturée pour le troisième. L'un des bassins a été fermé par un gros tesson d'amphore, l'autre a été retourné.

Localisation de la/des sépulture(s) : dans un bassin monumental abandonné. SP 1 : dans les remblais scellant celui-ci. SP 2 : dans la dépression conique au nord du bassin. SP 3 : recoupe le sol de cailloutis au nord-est du bassin, à proximité de la rampe d'accès.

Fiabilité : faible.

Bibliographie : Liegard & Fourvel 1997, 63.

Observations : les sépultures, du moins les plus anciennes, pourraient faire partie de la nécropole située rue Gabriel Péri qui se trouve non loin.

13. COMBRONDE, "Sous le Coudert II, A89"

Puy-de-Dôme. Auvergne-Rhône-Alpes.

Année(s) d'intervention et type d'intervention : 2003, fouilles préventives.

Responsable d'opération : U. Cabezuelo.

Nombre et âge au décès : deux sujets décédés durant la phase périnatale (SP 43 et SP 52) et un "enfant en bas âge" (SP 173), probablement très jeune d'après les dimensions de la fosse (50 cm de long et 36 cm de large).

Contexte : domestique (villa).

Datation de la/des sépulture(s) : gallo-romaines (occupation entre le Ier et le IIIe s. p.C., abandon du site au début du IIIe s. p.C.).

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumations. L'enfant en bas âge (SP 173) reposait probablement dans un coffre en bois à parois rigides, calé au nord par un fragment de *tegula* posé de chant. En vase funéraire (bassin) pour l'un des sujets périnatals (SP 43). Aucun contenant identifié pour le second périnatal (SP 52).

Localisation de la/des sépulture(s) : l'enfant en bas âge était isolé le long du mur séparatif entre les deux cours. Les deux sujets périnatals étaient ensevelis côte à côte le long du mur d'enceinte septentrional. Les trois tombes sont situées à l'extérieur de la *pars urbana*.

Fiabilité : bonne. Étude anthropologique, mais auteur et méthode indéterminés.

Bibliographie : Cabezuelo & Brizard 2004, 97.

Observations : neuf autres sépultures ont été découvertes sur le site. Elles sont concentrées à l'est du domaine, le long du mur d'enceinte oriental. Les trois enfants mis au jour sur le site ont, quant à eux, été inhumés dans des espaces différents de celui des adultes. Ces derniers sont très mal conservés.

14. GANNAT, "Les Contamines"

Allier. Auvergne-Rhône-Alpes.

Année(s) d'intervention et type d'intervention : 1994, fouilles de sauvetage.

Responsable d'opération : U. Cabezuelo.

Nombre et âge au décès : deux sujets infantiles (SP 1 environ 1,5 mois et SP 2 environ 6 mois).

Contexte : domestique (villa).

Datation de la/des sépulture(s) : gallo-romaines.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : SP 1 est inhumé dans un coffre de *tegulae*, le corps posé sur une *tegula* retournée. SP 2 est inhumé dans une fosse individuelle non architecturée, le corps recouvert par une *tegula*.

Localisation de la/des sépulture(s) : les deux sépultures sont localisées au pied du mur d'enceinte, en limite du domaine.

Fiabilité : bonne (étude anthropologique mais auteur et méthode indéterminés).

Bibliographie : Cabezuelo & Rebiscoul 1994, 29-30.

Observations : aucune.

Lezoux : une soixantaine de sépultures d'enfants ont été identifiées dans les ateliers de potiers. Ces derniers forment une dizaine de groupes plus ou moins importants, distants parfois de plusieurs kilomètres. Les notices qui suivent sont celles qui sont documentées.

15. LEZOUX, "Aux Plantades" "route de Maringues"

Puy-de-Dôme. Auvergne-Rhône-Alpes.

Année(s) d'intervention et type d'intervention : 1963 et 1978, fouilles de sauvetage.

Responsable d'opération : H. Vertet et P. Bet ?

Nombre et âge au décès : un sujet infantile (probablement de moins de 6 mois d'après les dimensions du contenant).

Contexte : artisanal (atelier de potiers).

Datation de la/des sépulture(s) : IIe s. p.C.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation à l'intérieur d'un coffre en bois et recouvert par un coffre en *tegulae*. Le fond de la fosse est tapissé de tuiles.

Localisation de la/des sépulture(s) : indéterminée.

Fiabilité : faible. Pas de vestiges osseux, mis à part un petit fragment.

Bibliographie : Vertet & Bet 1980 ; Mondanel 1982, 204.

Observations : ce groupe d'ateliers a fonctionné du Ier au IIIe s. p.C. Le mobilier de la sépulture se compose de récipients en terre cuite. Six céramiques miniatures en sigillée disposées à l'extérieur du coffre en bois : une bouteille, une coupe, deux petites coupelles posées l'une sur l'autre, de chaque côté de la tombe. Une coupelle à deux anses placée dans le cercueil et une monnaie située au centre de la tombe. Le coffre, plus court que la fosse, a permis de déposer le mobilier dans l'espace restant. Deux autres inhumations d'enfants ont également été identifiées (dont une dans un coffre de *tegulae*).

16. LEZOUX, "Site de la Médiathèque"

Puy-de-Dôme. Auvergne-Rhône-Alpes.

Année(s) d'intervention et type d'intervention : 2015, fouilles préventives.

Responsable d'opération : C. Driard.

Nombre et âge au décès : six sujets décédés durant la phase périnatale et quelques restes épars (au moins deux autres individus) mélangés à la faune dans les comblements des fosses.

Contexte : artisanal (atelier de potiers).

Datation de la/des sépulture(s) : fin du Ier s. p.C – IIe s. p.C.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumations. Cinq sujets décédés durant la phase périnatale en vase funéraire (bassin). Enveloppe souple pour le dernier très probable (décomposition en espace vide).

Localisation de la/des sépulture(s) : toutes les sépultures sont regroupées dans une cour ou dans un jardin attenant à l'atelier. Deux sujets périnatals sont isolés dans cet espace tandis que les quatre autres sont concentrés autour d'un petit four de potiers. Deux d'entre eux ont été déposés dans la chambre de chauffe. Sur le côté du four a été mis au jour un alignement constitué d'un petit coffre en cailloux liés à l'argile (pas de restes osseux mis en évidence dedans) situé à proximité d'un trou de poteau et de deux sépultures en bassin. Cet alignement se termine par une sépulture de chien accompagnée d'un dépôt (assiette et gobelet) et marquée en surface par un bloc en calcaire.

Fiabilité : bonne. La post-fouille s'est limitée provisoirement à la fouille des contenants prélevés sur le terrain et à des observations anthropologiques par M. Coussirat. Croissance osseuse (Fazekas & Kósa 1978, Sellier 1993, Adalian *et al.* 2002).

Bibliographie : Driard, C. (à paraître) : *Lezoux (63), rue du docteur Grimaud, fouille archéologique préventive à l'emplacement du projet de médiathèque entre Dore et Allier,* DFS de fouille préventive, Éveha, Clermont-Ferrand. Informations C. Driard (Éveha).

Observations : les sépultures d'un chien et d'une femme adulte ont été également déposées autour du four de potiers.

17. LEZOUX, "Sur les Vignes"

Puy-de-Dôme. Auvergne-Rhône-Alpes.

Année(s) d'intervention et type d'intervention : 2003, diagnostic.

Responsable d'opération : G. Alfonso.

Nombre et âge au décès : un "sujet infantile" (probablement moins de 6 mois d'après la nature du contenant funéraire).

Contexte : artisanal (atelier de potiers).

Datation de la/des sépulture(s) : Haut-Empire.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation dans un bassin en terre cuite, recouvert d'une *tegula*.

Localisation de la/des sépulture(s) : dans une fosse.

Fiabilité : faible.

Bibliographie : Alfonso 2003.

Observations : des vestiges d'artisanat de la céramique ont été trouvés dans les environs de la "sépulture". Cette dernière n'a pas été prélevée (laissée pour une fouille ultérieure).

18. LEZOUX, "Terrain Audouart"

Puy-de-Dôme. Auvergne-Rhône-Alpes.

Année(s) d'intervention et type d'intervention : 1965-1967, fouilles programmées.

Responsable d'opération : R. B. Hartley.

Nombre et âge au décès : quatre "très jeunes enfants", probablement des sujets infantiles (SP 3 et SP 4 sûrement moins de 6 mois d'après la nature des contenants funéraires).

Contexte : artisanal (atelier de potiers).

Datation de la/des sépulture(s) : Ier s. p.C. – IIe s. p.C.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation. SP 1 : fosse non architecturée recouverte par le dallage d'une cuve à argile. SP 2 : cercueil ? SP 3 : sceau très usé recouvert d'un Drag. 37. SP 4 : vase funéraire (terrine).

Localisation de la/des sépulture(s) : dans ou près d'un dépotoir pour quatre individus.

Fiabilité : faible.

Bibliographie : Vertet & Hartley 1968, 213-223 ; Mondanel 1982, 205.

Observations : des dépôts pour SP 1 (deux jattes, une cruche, une lampe, un Drag. 37) et SP 2 (une lampe, deux anneaux, deux petits vases, un petit biberon).

19. LEZOUX, "Terrain Lasteyras"

Puy-de-Dôme. Auvergne-Rhône-Alpes.

Année(s) d'intervention et type d'intervention : 1966, fouilles programmées.

Responsable d'opération : H. Vertet.

Nombre et âge au décès : un sujet infantile (probablement moins de 6 mois d'après la nature du contenant funéraire).

Contexte : artisanal (atelier de potiers).

Datation de la/des sépulture(s) : fin du Ier s. p.C.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation en vase funéraire (deux moules en sigillée renversés l'un contre l'autre). Un troisième moule en sigillée retourné par-dessus.

Localisation de la/des sépulture(s) : dans la fosse d'accès à l'alandier d'un four.

Fiabilité : faible.

Bibliographie : Mondanel 1982, 205 ; Provost & Mennessier-Jouannet 1994, 155-156.

Observations : aucune.

20. LEZOUX, "Terrain du Rincé", "atelier de Ligonnes"

Puy-de-Dôme. Auvergne-Rhône-Alpes.

Année(s) d'intervention et type d'intervention : 1963-1967, fouilles programmées.

Responsable d'opération : H. Vertet ?

Nombre et âge au décès : un sujet infantile ("nouveau-né").

Contexte : domestique ou artisanal.

Datation de la/des sépulture(s) : IIe s. p.C. Le bâtiment, rasé et remblayé, laisse place à un atelier de potiers au IIe s. p.C. La sépulture a-t-elle été déposée à la fin de l'occupation du bâtiment domestique ou au début de l'occupation de l'atelier de potiers ?

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation. Probablement une fosse non architecturée.

Localisation de la/des sépulture(s) : à proximité d'un bâtiment semi-enterré, composé d'une seule pièce.

Fiabilité : faible.

Bibliographie : Provost & Mennessier-Jouannet 1994, 143.

Observations : présence d'un dépôt composé d'une lampe, deux pots en céramique, une clochette en bronze.

21. LEZOUX, "Terrain Taurin", "ZAC de l'Enclos"

Puy-de-Dôme. Auvergne-Rhône-Alpes.

Année(s) d'intervention et type d'intervention : 1968, 1970-1971, 1984, 1986-1987, fouilles programmées.

Responsable d'opération : H. Vertet (de 1968 à 1971).

Nombre et âge au décès : huit individus, probablement d'âge infantile sauf celui qui est sujet inhumé dans un coffre en tuiles.

Contexte : artisanal (atelier de potiers).

Datation de la/des sépulture(s) : Ier s. p.C. – IIIe s. p.C.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation en vase funéraire pour cinq sujets (jatte brisée ; entre deux moules renversés ; en bassin ; partie inférieure d'une cruche ; partie inférieure d'une amphore), dans un cercueil pour un autre et dans une fosse non architecturée pour le dernier des sujets infantiles. "L'enfant" était inhumé à l'intérieur d'un coffre composé de dix *tegulae* placées verticalement (120 cm x 70 cm).

Localisation de la/des sépulture(s) : déposées de manière désordonnée à l'intérieur de l'atelier, dans le remblai de la fosse d'un four, à proximité immédiate d'un mur contre lequel s'appuie un four (F43, F44, F45), sous un bassin d'argile, près d'un dépotoir pour les sépultures dont les localisations sont connues.

Fiabilité : faible.

Bibliographie : Vertet 1974 ; Mondanel 1982, 206 ; Fenet 1990 ; Simon 1993.

Observations : seules deux sépultures sont pourvues de mobilier (l'enfant et l'un des "bébés"), avec un petit vase dans le cercueil, et, accompagnant l'enfant inhumé dans un coffrage de tuiles, une céramique sigillée, une petite spatule en bronze, une épingle en os, les cornes d'un jeune bovin, une mandibule animale, des clous en fer et un en bronze. Une tuile dépassait du paléosol et signalait la sépulture F44. Des sépultures d'adultes ou d'adolescents ont également été identifiées sur le site, dont un individu de "70 ans" mis au jour dans un dépotoir du IIe s. Celui-ci semble avoir souffert de rachitisme et avoir été jeté dans la fosse. Le dépotoir a continué à être utilisé après le dépôt du corps.

22. MONESTIER, "9 rue du Vieux Bourg"

Allier. Auvergne-Rhône-Alpes.

Année(s) d'intervention et type d'intervention : 2011, fouilles programmées.

Responsable d'opération : J. Besson.

Nombre et âge au décès : un sujet décédé durant la phase périnatale ou post-néonatale (0-3 mois).

Contexte : domestique.

Datation de la/des sépulture(s) : époque flavienne (fin Ier – début IIe s. p.C.).

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : existence d'un contenant de type cercueil probable.

Localisation de la/des sépulture(s) : à proximité d'un four inactif, sous un dépôt de vases.

Fiabilité : bonne. Étude anthropologique par J. Debard. Maturation dentaire (Ubelaker 1999) ; croissance osseuse (Fazekas & Kósa 1978).

Bibliographie : Besson 2012.

Observations : au-dessus de la sépulture, plusieurs vases entiers retournés, dont une grosse amphore gauloise dans laquelle ont été installés de petits vases qui contenaient des ossements de chiots. L'amphore était à l'air libre (gélifraction) pendant un laps de temps plus ou moins long. Observations de pathologies sur les os du nouveau-né, liées soit à des infections soit à des troubles métaboliques (stress carentiels). Présence de plusieurs inhumations de nourrissons sous la sépulture du sujet infantile, mais dans des US antérieures (deux entre 0 et 6 mois, un néonatal ; unités stratigraphiques 4 et 5). Deux individus adultes ont été inhumés à l'intérieur d'un four à chaux. Ces adultes étaient associés à des restes d'animaux (un cheval et plusieurs chiens). Ces sépultures sont antérieures à celles des nourrissons.

23. RIOM, "ZA de Layat", "La Gravière"

Puy-de-Dôme. Auvergne-Rhône-Alpes.

Année(s) d'intervention et type d'intervention : 2008-2009, fouilles de sauvetage.

Responsable d'opération : M. Segard.

Nombre et âge au décès : sept sujets infantiles (six décédés durant la période périnatale et un durant la période néonatale).

Contexte : domestique (villa/établissement rural).

Datation de la/des sépulture(s) : Haut-Empire/Antiquité tardive.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation. La décomposition en espace vide est attestée ou fortement soupçonnée pour six sépultures. L'un des défunts était protégé par un fragment de vase de stockage.

Localisation de la/des sépulture(s) : Les sépultures sont réparties dans ou à proximité de trois unités d'habitation (bât. 101 : une sépulture ; bât. 107 : trois ; bât. 110 : deux dont une à l'intérieur ; une isolée : F. 1114), distantes les unes des autres, à proximité d'un mur dans la majorité des cas (six sur sept). Six d'entre elles sont situées à l'extérieur de la structure. Malgré leur répartition relativement dispersée, elles sont toujours localisées sur les pourtours du site, à proximité des murs externes qui délimitent l'ensemble des bâtiments.

Fiabilité : bonne. Étude anthropologique par I. Thomson. Croissance osseuse (Fazekas & Kósa 1978, révisée par P. Sellier en 1993 ; Olivier & Pineau 1958).

Bibliographie : Segard, éd. 2010, 181-184.

Observations : un balsamaire a été découvert à une trentaine de centimètres à l'est d'une sépulture. Il est difficile de déterminer si ce dépôt était réellement associé à cette dernière. L'une des tombes périnatales était surmontée d'un squelette de canidé adulte, lui-même situé à proximité du squelette d'un autre canidé immature. Une portion de squelette de canidé était également associée à la sépulture d'un sujet périnatal.

24. ROMAGNAT, "Maréchal", "Contournement Sud de Clermont-Ferrand"

Puy-de-Dôme. Auvergne-Rhône-Alpes.

Année(s) et type d'intervention : 1993, fouilles de sauvetage.

Responsable d'opération : S. Liegard.

Nombre et âge au décès : un sujet immature (1-2 ans).

Contexte : domestique (*domus*).

Datation de la/des sépulture(s) : Haut-Empire.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation à l'intérieur d'un cercueil ou d'un coffrage. Un linge entourait le corps.

Localisation de la/des sépulture(s) : à 1,50 m du mur d'enceinte oriental, à proximité d'un bâtiment probablement lié à la *pars rustica* de l'exploitation agricole.

Fiabilité : moyenne.

Bibliographie : Liegard & Fourvel 1996, 98.

Observations : un dépôt a été trouvé dans la tombe : une monnaie percée (années 23-32 p.C.), une cruche à engobe blanc, un biberon en sigillée, un anneau. Une crémation en position secondaire, regroupant un adulte et un enfant, a également été reconnue au nord de l'enceinte septentrionale. Ces sépultures pourraient être contemporaines. D'après S. Liegard, il ne s'agirait pas d'une nécropole de villa.

25. SAINT-BEAUZIRE, "Bipole"

Puy-de-Dôme. Auvergne-Rhône-Alpes.

Année(s) d'intervention et type d'intervention : 1999, fouilles préventives.

Responsable d'opération : C. Mennessier-Jouannet.

Nombre et âge au décès : deux sujets infantiles (environ 6 mois +/-3 mois) pour SP 1 ; néonatal pour SP 2.

Contexte : parcellaire fossoyé.

Datation de la/des sépulture(s) : Ier s. p.C.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation à l'intérieur d'un possible cercueil cloué ou coffrage pour SP 1. Probable coffrage à paroi verticale (des trous de poteaux ont été observés pour les deux structures) pour SP 2.

Localisation de la/des sépulture(s) : contre un fossé, à une distance d'environ 1 m.

Fiabilité : Moyenne. Étude anthropologique de V. Brizard, mais seulement quelques esquilles osseuses sont conservées pour l'un des sujets (non étudiables). Estimation de l'âge au décès à partir des dimensions des fosses.

Bibliographie : Mennessier-Jouannet, éd. 1999, 21-24.

Observations : des dépôts dans les deux tombes, avec une petite cruche arasée, un bol hémisphérique avec un couvercle posé à plat et une monnaie de Néron pour SP 1. Deux petites cruches pour SP 2.

26. VICHY, "Garage Palace, 18-20 avenue Victoria/ 16-24 rue Jean Jaurès"

Allier. Auvergne-Rhône-Alpes.

Année(s) d'intervention et type d'intervention : 2005-2006, fouilles préventives.

Responsable d'opération : K. Chuniaud.

Nombre et âge au décès : un sujet décédé durant la période périnatale.

Contexte : domestique (habitat).

Datation de la/des sépulture(s) : Ier – IIIe s. p.C.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation en vase funéraire (pot ovalaire).

Localisation de la/des sépulture(s) : dans la pièce 8, durant la phase d'utilisation du bâtiment, au pied du mur. Le creusement semble avoir été effectué à partir du sol de terre de la pièce.

Fiabilité : bonne. Étude anthropologique de E. Gatto. Maturation osseuse (Birkner 1980), croissance osseuse (Fazekas & Kósa 1978). Maturation dentaire (Schour & Massler 1940).

Bibliographie : Chuniaud 2010, 103-106.

Observations : dans la pièce 8, un escalier d'accès à la cave (pièce de service ?).

27. VICHY, "Impasse Victoria", "Clinique Jeanne d'Arc"

Allier. Auvergne-Rhône-Alpes.

Année(s) d'intervention et type d'intervention : 1991, intervention archéologique.

Responsable d'opération : U. Cabezuelo.

Nombre et âge au décès : un "bébé" (probablement avant 6 mois d'après la nature du contenant funéraire).

Contexte : quartier artisanal d'un *vicus* (atelier de potiers, boucherie…) du Haut-Empire.

Datation de la/des sépulture(s) : Haut-Empire.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation en vase funéraire (un vase en terre cuite). La fosse était bordée par de petites pierres plates posées de chant.

Localisation de la/des sépulture(s) : à proximité d'un mur d'un bâtiment.

Fiabilité : faible.

Bibliographie : Cabezuelo 1991, 13 et 30.

Observations : c'est dans le remplissage d'une fosse avec en son fond, une dalle de travertin et deux fonds de vase qu'a été mise au jour la sépulture du "bébé" qui la recoupait.

Territoire des bituriges vivisques

28. BORDEAUX, "9 à 13 cours Georges Clemenceau", "8 et 16-18 rue du Palais Gallien", "Auditorium"

Gironde. Nouvelle-Aquitaine.

Année(s) et type d'intervention : 2007-2008, fouilles préventives.

Responsable d'opération : K. Chuniaud.

Nombre et âge au décès : trois sujets infantiles (un sujet périnatal et deux sujets post-néonatals : 0-6 mois et 6 mois).

Contexte : domestique (quartier d'habitation et activités).

Datation de la/des sépulture(s) : Haut-Empire (périnatal et post-néonatal (0-6 mois) /Haut-Empire, voire Antiquité tardive pour le nourrisson d'environ 6 mois.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumations en fosses non architecturées. Toutefois, l'existence de cercueils ou de coffres est envisageable.

Localisation de la/des sépulture(s) : les sujets périnatals et post-néonatals (0-6 mois) sont répartis dans deux pièces mitoyennes, à l'intérieur, le long d'un mur et le long d'un solin. Le nourrisson d'environ 6 mois, isolé dans un autre secteur, se trouvait à l'intérieur, dans un angle de la pièce.

Fiabilité : bonne. Étude anthropologique de C. Scuiller (méthodes non précisées).

Bibliographie : Chuniaud 2009, 67, 92 et 224.

Observations : aucune.

29. BORDEAUX, "54 rue Huguerie", "Clinique Tourny"

Gironde. Nouvelle-Aquitaine.

Année(s) et type d'intervention : 1986 et 1987, fouilles préventives.

Responsable d'opération : M.-A. Gaidon.

Nombre et âge au décès : un sujet décédé durant la phase périnatale.

Contexte : public (bâtiment interprété comme une aire d'entrepôts, dans une zone à vocation artisanale mis en place vers 40 p.C.).

Datation de la/des sépulture(s) : Haut-Empire.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation en fosse non architecturée.

Localisation de la/des sépulture(s) : à l'intérieur d'une pièce de stockage, déposée dans la tranchée de fondation de la pièce sud de l'ensemble.

Fiabilité : bonne. Étude anthropologique de H. Duday (méthodes non précisées).

Bibliographie : Gaidon 1987, 6 et 33-35 ; Doulan & Charpentier 2013, 90.

Observations : L'enfant présentait un cas de pathologie osseuse rare, notamment au niveau du crâne et des clavicules. Sépulture déposée dans la tranchée de fondation.

30. BORDEAUX, "Cours du Chapeau Rouge"

Gironde. Nouvelle-Aquitaine.

Année(s) et type d'intervention : 2002-2003, fouilles préventives.

Responsable d'opération : M.-O. Lavendhomme puis C. Sireix.

Nombre et âge au décès : quatre sujets décédés durant la phase périnatale et deux individus immatures (entre 2 et 4 ans).

Contexte : domestique (habitation à l'intérieur d'un îlot urbain).

Datation de la/des sépulture(s) : Haut-Empire.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : deux inhumations en fosses individuelles non architecturées (sujets périnatals). Les quatre défunts des sépultures doubles (deux sujets périnatals pour une tombe, deux immatures dans l'autre) semblent avoir été inhumés dans un espace vide (cercueil).

Localisation de la/des sépulture(s) : cinq des six sujets sont inhumés dans le même secteur (à l'intérieur du bâtiment). Un des sujets périnatals a été inhumé dans une autre zone, également à l'intérieur d'une structure.

Fiabilité : bonne. Étude anthropologique de F. Leroy. Maturation dentaire (Moorrees *et al.* 1963a et b) ; âge statural (Telkkä *et al.* 1962, Virtama *et al.* 1962).

Bibliographie : Chuniaud & Sireix 2010, 125-128.

Observations : deux sépultures doubles. Les sépultures sont installées dans un bâtiment encore en fonction.

31. FRONSAC, "Bouildé"

Gironde. Nouvelle-Aquitaine.

Année(s) et type d'intervention : 1976, 1982, 1984, fouilles de sauvetage.

Responsable d'opération : B. Ducasse.

Nombre et âge au décès : un sujet décédé durant la période périnatale.

Contexte : domestique ? (établissement rural).

Datation de la/des sépulture(s) : Haut-Empire.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation en vase funéraire (forme non précisée).

Localisation de la/des sépulture(s) : à l'extérieur de la villa, près d'un mur.

Fiabilité : faible.

Bibliographie : Coupry 1977, 35 et 452 ; Ducasse 1984, 3 et 38-43 ; Sion 1994, 163.

Observations : aucune.

Territoire des Santons

32. ANGOULÊME, "Palais de Justice"

Charente. Nouvelle-Aquitaine.

Année(s) et type d'intervention : 1993, fouilles de sauvetage.

Responsable d'opération : J.-P. Baigl.

Nombre et âge au décès : quatre sujets décédés durant la période périnatale.

Contexte : domestique (*domus*).

Datation de la/ des sépulture(s) : IIe s. p.C. – IIIe s. p.C.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumations en fosses non architecturées.

Localisation de la/des sépulture(s) : l'une d'entre elles (SP 1), isolée dans une zone, présentait une inhumation dans le remblai de jardin et était recouverte par des niveaux d'abandon. La seconde (SP 2) était elle aussi isolée. Les deux derniers sujets (SP 3 et SP 4) étaient ensevelis dans la même zone, dont l'un au sein de la base d'un muret de pierres sèches.

Fiabilité : bonne. Étude anthropologique de B. Boulestin (méthodes non précisées).

Bibliographie : Gutherz, éd. 1993, 331.

Observations : aucune.

33. AYTRÉ, "Bongraine"

Charente-Maritime. Nouvelle-Aquitaine.

Année(s) et type d'intervention : 2004, fouilles de sauvetage.

Responsable d'opération : A. Hanry.

Nombre et âge au décès : un sujet décédé durant la phase périnatale et un sujet immature (4 ans +/- 12 mois).

Contexte : domestique (villa viticole).

Datation de la/des sépulture(s) : Fin du IIe s. p.C. – IIIe s. p. C.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumations dans une même fosse non architecturée, peut-être enveloppées d'un linceul.

Localisation de la/des sépulture(s) : près d'un mur, dans ou à proximité de l'un des bâtiments agricoles.

Fiabilité : bonne. Étude anthropologique de C. Scuiller et C. Debreuil. Maturation dentaire et maturation osseuse.

Bibliographie : Hanry 2005, 153-160.

Observations : des dépôts, notamment un disque perforé en bronze, ont été trouvés dans cette fosse, mais il est impossible de savoir s'ils étaient en lien direct avec les défunts.

34. L'HOUMEAU, "Monsidun"

Charente-Maritime. Nouvelle-Aquitaine.

Année(s) et type d'intervention : 2008, fouilles préventives.

Responsable d'opération : T. Cornec.

Nombre et âge au décès : deux "jeunes enfants" ou deux "jeunes sujets immatures et un adolescent".

Contexte : bâtiment/aire agricole (chai, bâtiment viticole).

Datation de la/des sépulture(s) : IIe s. p.C. – IVe s. p.C.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumations en fosses non architecturées.

Localisation de la/des sépulture(s) : au pied du pignon occidental de l'un des bâtiments d'un ensemble viticole.

Fiabilité : moyenne. DFS non publié.

Bibliographie : Simon-Hiernard, éd. 2012, 59-66.

Observations : à proximité, trois adultes ont été inhumés dans une fosse monumentale. Du mobilier a été relevé dans la tombe de l'adolescent. Le DFS n'étant pas encore publié, nous ne savons pas si les sépultures d'adultes sont synchrones de celles des enfants. Nous n'avons pas pu avoir cette information. Il pourrait s'agir d'une petite nécropole communautaire.

35. MURON, "Les Champs Rougis"

Charente-Maritime. Nouvelle-Aquitaine.

Année(s) et type d'intervention : 1994, fouilles de sauvetage.

Responsable d'opération : A. Bolle.

Nombre et âge au décès : six enfants en bas âge dont trois sujets décédés en phase périnatale.

Contexte : nécropole d'enfants ou nécropole rurale liée à une villa (un habitat contemporain des sépultures d'enfants a été découvert non loin) ?

Datation de la/des sépulture(s) : Fin du Ier s. a.C.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumations en fosses non architecturées.

Localisation de la/des sépulture(s) : isolées au nord-ouest de la nécropole du IVe s. p.C.

Fiabilité : Bonne. Étude anthropologique de D. Codina I Reina (terrain) et B. Farrago. Trois individus ont fait l'objet d'une étude staturale. L'estimation de l'âge des 3 autres a été effectuée à partir de la dimension des fosses.

Bibliographie : Bolle *et al.* 1995.

Observations : le site des Murons a livré soixante-sept sépultures à inhumation : six de l'époque augustéenne (enfants en bas âge), vingt-neuf du IVe s. et cinq du haut Moyen Âge. Les tombes d'enfants sont isolées au nord-ouest de la nécropole du IVe s. Aucune sépulture d'adulte, contemporaine de ces dernières, n'a été révélée. S'agit-il d'une aire funéraire dédiée à de jeunes enfants ? Cependant, la fouille s'arrête à l'ouest des sépultures, il est possible que d'autres tombes – notamment à crémation – s'y trouvent. On ne peut donc pas affirmer qu'il s'agisse d'un secteur réservé à des enfants en bas âge ou d'une nécropole d'enfants. Cinq petits défunts sur six ont reçu un dépôt.

36. SAINTES, "127 ter rue Daniel Massiou"

Charente-Maritime. Nouvelle-Aquitaine.

Année(s) et type d'intervention : 1980-1981, interventions archéologiques.

Responsable d'opération : G. Vienne et H. Sion.

Nombre et âge au décès : un sujet décédé durant la phase périnatale.

Contexte : domestique (habitat).

Datation de la/des sépulture(s) : fin du Ier s. p.C. ou tout début du IIe s. p.C.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation en fosse non architecturée.

Localisation de la/des sépulture(s) : dans une fosse (creusée dans le calcaire puis comblée et remplie de mobilier), à l'extérieur de l'habitat.

Fiabilité : faible.

Bibliographie : Vienne & Sion 1981, 211 ; Maurin 2007, 107.

Observations : les dépôts observés dans la fosse ne semblent pas être en lien avec le jeune défunt. Nous sommes sans doute ici en présence d'une fosse domestique destinée aux détritus (abandon du corps de l'enfant ?).

37. SAINTES, "26 rue des thermes romains"

Charente-Maritime. Nouvelle-Aquitaine.

Année(s) et type d'intervention : 1998, fouilles préventives.

Responsable d'opération : J.-P. Nibodeau.

Nombre et âge au décès : deux sujets infantiles (décédés durant la période périnatale) et un sujet immature (2-3 ans).

Contexte : domestique (habitat abandonné du Haut-Empire).

Datation de la/des sépulture(s) : probablement entre le Ier s. p.C. et le IIIe s. p.C.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : en vase funéraire (amphore) pour les deux sujets périnatals. L'enfant en bas âge est inhumé dans une fosse non architecturée.

Localisation de la/des sépulture(s) : dans le remblai de la phase précédente, à l'intérieur de la construction, près des murs. Les deux nouveau-nés étaient regroupés tandis que l'enfant en bas âge se trouvait un peu à l'écart.

Fiabilité : faible ou moyenne.

Bibliographie : Nibodeau 1998, 3 ; Maurin 2007, 175-176.

Observations : aucune.

38. SAINTES, "37-39 rue du Bois d'Amour"

Charente-Maritime. Nouvelle-Aquitaine.

Année(s) et type d'intervention : 1993, sauvetage programmé.

Responsable d'opération : J.-P. Nibodeau.

Nombre et âge au décès : un sujet décédé durant la période périnatale.

Contexte : artisanal (atelier/entrepôt).

Datation de la/des sépulture(s) : milieu du IIIe s. p.C, après l'abandon du bâtiment.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation en vase funéraire (cruche).

Localisation de la/des sépulture(s) : dans le remblai de comblement d'un bâtiment.

Fiabilité : moyenne.

Bibliographie : Nibodeau 1994, 40-41 ; Maurin 2007, 231-237.

Observations : aucune.

39. SAINT-GEORGES-DES-COTEAUX, "la Mission", "ZAC des Coteaux".

Charente. Nouvelle-Aquitaine.

Année(s) et type d'intervention : 2001, fouilles de sauvetage.

Responsable d'opération : F. Gerber.

Nombre et âge au décès : un sujet décédé durant la période périnatale et deux individus infantiles ou immatures ("aux alentours d'un an").

Contexte : domestique/aire agricole (villa viticole).

Datation de la/des sépulture(s) : Ier s. p.C. – IIe s. p.C.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation en cercueil (sujet périnatal) ; inhumations en fosses non architecturées pour les deux immatures.

Localisation de la/des sépulture(s) : le sujet périnatal et l'un des individus immatures ont été déposés au pied de l'un des bâtiments de la villa viticole. Le second nourrisson, dans un fossé, à quelques mètres des premiers.

Fiabilité : bonne. Étude anthropologique de B. Farago (maturation dentaire, maturation osseuse). "Pour la tombe la plus riche, l'enfant ne mesurait pas plus de 50 cm. Pour les deux autres, il ne restait que les germes dentaires qui ont permis de fixer le décès aux alentours de l'âge d'un an" (informations F. Gerber).

Bibliographie : Gerber & Farago 2002, 33 ; Gerber 2013.

Observations : des dépôts ont été observés dans ces trois tombes. Le sujet périnatal avait la tombe la plus riche : neuf vases dont six en sigillée et un gobelet en verre. L'un des sujets immatures était accompagné de deux vases en céramique commune. La sépulture du deuxième nourrisson renfermait, outre un gobelet en verre, des objets à caractère apotropaïque : un anneau en bronze avec un pendentif associant une meule de bois de cerf et une perle côtelée en pâte de verre ainsi qu'un oursin fossile. Les sépultures sont plutôt liées au IIe s. p.C., témoignant peut-être d'un changement radical de l'occupation du site, avec l'installation d'une nécropole au cours de la période médiévale.

40. SALIGNAC-SUR-CHARENTE, "Prés des Rois".

Charente-Maritime. Nouvelle-Aquitaine.

Année(s) et type d'intervention : 1993-1994, sondage, sauvetage urgent.

Responsable d'opération : C. Vernou.

Nombre et âge au décès : quatre sujets infantiles ("moins de 3 mois").

Contexte : domestique (habitat en bois et en terre).

Datation de la/des sépulture(s) : IVe s. p.C. ou début Ve s. p.C. (au moment de l'abandon du site).

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation en fosses non architecturées. Une *tegula* vient recouvrir l'une des sépultures.

Localisation de la/des sépulture(s) : SP 1, SP 3 et SP 4 : dans une structure interprétée comme un entrepôt ou une réserve (probablement abandonné au moment de l'enfouissement). Ces trois sépultures sont distantes de quelques mètres (1 m à 3 m environ). SP 2 : au milieu de la cour, sans protection particulière (à au moins 3 m de toute construction), à une dizaine de mètres au sud du premier groupe de sépultures.

Fiabilité : faible. Une étude plus complète du site est en cours en vue d'une publication prévue pour 2017.

Bibliographie : Vernou 1994, 42-43 ; Maurin 2007, 289-290.

Observations : aucune.

Territoire des Ilourais

41. OLORON-SAINTE-MARIE, "Îlot Guynemer"

Pyrénées-Atlantiques. Nouvelle-Aquitaine.

Année(s) d'intervention et type d'intervention : 2003, fouilles préventives.

Responsable d'opération : L. Wozny.

Nombre et âge au décès : deux sujets décédés durant la phase périnatale.

Contexte : probablement domestique (habitat).

Datation de la/des sépulture(s) : Ier s. p.C – IIIe s. p.C.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : indéterminé.

Localisation de la/des sépulture(s) : à l'intérieur (pièce A), dans la même pièce. Près du mur.

Fiabilité : forte.

Bibliographie : Leroy 2005, 53-56.

Observations : Les sujets n'étaient plus en place (dans un contexte de couches remaniées par les étapes de construction). L'un des sujets était mêlé à des restes d'animaux tandis que l'autre a été découvert en contact avec les vestiges démantelés du mur de façade de la pièce A. La sépulture d'un adulte a également été mise au jour dans le secteur des deux périnatals, mais elle est plus tardive. Sur le site, les restes épars appartenant au minimum à cinq sujets périnatals ont été identifiés lors de la poste-fouille. Ils étaient mêlés à des restes d'animaux.

Territoire des Lemovices

42. BERUGES, "Le Bourg, parcelles D640 et D738"

Vienne. Nouvelle-Aquitaine.

Année(s) et type d'intervention : 1994-1996, fouilles de sauvetage.

Responsable d'opération : S. Lebrun.

Nombre et âge au décès : un sujet immature d'environ 5-6 ans.

Contexte : domestique (habitat).

Datation de la/des sépulture(s) : gallo-romaine.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumé à l'intérieur d'un coffrage en pierre.

Localisation de la/des sépulture(s) : dans la cour II, à proximité du mur de l'habitat.

Fiabilité : moyenne.

Bibliographie : Lebrun 1995 et 1996.

Observations : aucune.

43. LA SOUTERRAINE, Bridiers, "La Roseraie"

Creuse. Nouvelle-Aquitaine.

Année(s) et type d'intervention : 1986, fouilles de sauvetage.

Responsable d'opération : D. Dussot.

Nombre et âge au décès : un sujet décédé durant la phase périnatale.

Contexte : bâtiment public (thermes).

Datation de la/des sépulture(s) : gallo-romaine.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation en fosse non architecturée.

Localisation de la/des sépulture(s) : dans l'une des salles, posée sur un sol de béton de chaux.

Fiabilité : faible.

Bibliographie : Dussot 1989, 150-153 ; *id.* 1991 ; Tillard 1997.

Observations : la sépulture a tranché une partie de la stratigraphie de comblement. Elle doit donc être postérieure à l'effondrement d'une partie de la structure.

44. LIMOGES, "10 bis rue des Sœurs de la Rivière"

Haute-Vienne. Nouvelle-Aquitaine.

Année(s) et type d'intervention : 2005, fouilles préventives.

Responsable d'opération : A. Montigny.

Nombre et âge au décès : un sujet décédé durant la période périnatale.

Contexte : domestique (*domus).*

Datation de la/des sépulture(s) : fin IIe s. p.C. – début IVe s. p.C.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation en fosse non architecturée.

Localisation de la/des sépulture(s) : à l'extérieur, dans la cour de la *domus*.

Fiabilité : bonne. Étude anthropologique de J. Roger et G. Depierre. Maturation dentaire (Ubelaker 1984), croissance osseuse (Stloukal & Hanakova 1978).

Bibliographie : Montigny 2008, 51.

Observations : découverte dans cette même cour d'une sépulture de cerf harnaché.

45. LIMOGES, "Ancien hôpital général", "Médiathèque"

Haute-Vienne. Nouvelle-Aquitaine.

Année(s) et type d'intervention : juin 1994 – novembre 1994, sauvetage programmé.

Responsable d'opération : J.-P. Nibodeau.

Nombre et âge au décès : deux sujets décédés durant la période périnatale.

Contexte : domestique/atelier (un habitat et un bâtiment identifié à un atelier à l'intérieur d'un îlot urbain (SP 2).

Datation de la/des sépulture(s) : gallo-romaines.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation en fosses non architecturées. Une *tegula* protégeait l'un des corps.

Localisation de la/des sépulture(s) : le premier dans un caniveau déjà comblé, au pied du mur gouttereau d'une habitation, et le second le long d'un mur, à l'extérieur d'un bâtiment interprété comme un atelier.

Fiabilité : moyenne. Étude anthropologique de Pascale Marlière.

Bibliographie : Nibodeau, éd. 1996, 108, 144 et 152 ; Loustaud 2000, 5 et 346.

Observations : ces deux inhumations ont été trouvées dans deux secteurs différents.

46. LIMOGES, "Place de la Motte"

Haute-Vienne. Nouvelle-Aquitaine.

Année(s) et type d'intervention : 1995-1996, fouilles préventives.

Responsable d'opération : D. Dussot et M. Berbuto.

Nombre et âge au décès : un sujet immature (entre 18 mois et 2 ans).

Contexte : domestique (habitat).

Datation de la/des sépulture(s) : Antiquité tardive.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : un coffrage de bois puis un second coffrage de pierre entouraient des deux côtés le défunt. Un autre aménagement de tuiles inclinées devait fermer la sépulture.

Localisation de la/des sépulture(s) : à l'intérieur de l'habitat, contre un mur, dans la fondation d'une cloison.

Fiabilité : bonne. Étude anthropologique de D. I. Codina Reina (méthodes non précisées).

Bibliographie : Dussot & Berbuto 1996, 163-165.

Observations : aucune.

47. LIMOGES, "Sanctuaire d'Augustoritum", "Ancien centre hospitalier régional", "Chantier de la Faculté de Droit"

Haute-Vienne. Nouvelle-Aquitaine.

Année(s) et type d'intervention : 1998, fouilles préventives.

Responsable d'opération : C. Maniquet.

Nombre et âge au décès : un sujet décédé durant la phase périnatale.

Contexte : cultuel (sanctuaire urbain contemporain de la fondation de la ville).

Datation de la/des sépulture(s) : Haut-Empire.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : aucun.

Localisation de la/des sépulture(s) : ossements découverts dispersés dans deux fossés diamétralement opposés.

Fiabilité : Faible.

Bibliographie : Maniquet 1998 ; Maniquet & Loustaud 1999, 10-12 ; Loustaud 2000, 311.

Observations : le petit défunt a-t-il été victime d'une exposition et placé sous la protection de la divinité du sanctuaire ? Il s'agit ici d'une divinité indigène, non guerrière, mais probablement tutélaire. Les ossements de l'infantile se trouvaient parmi des ossements d'animaux (offrandes). Nous ne pouvons pas ici parler de "sépulture" (dispersion des os et faible profondeur du dépôt).

Territoire des Pétrocores

48. PÉRIGUEUX, "Parc de la Visitation", "rue des thermes"

Dordogne. Nouvelle-Aquitaine.

Année(s) et type d'intervention : 1984-1987, fouilles de sauvetage.

Responsable d'opération : C. Girardy.

Nombre et âge au décès : un sujet décédé durant la phase périnatale.

Contexte : indéterminé (îlot urbain).

Datation de la/des sépulture(s) : Ier s. p.C. – IIe s. p.C.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation en fosse non architecturée.

Localisation de la/des sépulture(s) : à l'extérieur de la structure, dans la tranchée de récupération des pierres d'un solin.

Fiabilité : faible.

Bibliographie : Girardy 2014, 184.

Observations : à la fin du Ier s. p.C., les constructions sont arasées et remblayées et une cour est aménagée au sud-ouest. Un nouvel ensemble de constructions légères est édifié. Au début du IIe s. p.C., cet ensemble est également arasé et en partie récupéré.

Territoire des Pictons

49. LOUBILLE, "Villa du Payré"

Deux-Sèvres. Nouvelle-Aquitaine.

Année(s) et type d'intervention : 1966, fouilles programmées.

Responsable d'opération : R. Proust.

Nombre et âge au décès : un sujet décédé durant la phase périnatale.

Contexte : domestique (villa).

Datation de la/des sépulture(s) : Antiquité tardive.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation en fosse non architecturée. Une tuile "ronde" recouvrait les ossements.

Localisation de la/des sépulture(s) : à l'extérieur, dans l'angle est d'un enclos formé de douze tuiles placées à la verticale.

Fiabilité : faible.

Bibliographie : Proust 1967, 7 ; Hiernard & Simon-Hiernard 1996, 87.

Observations : les os de l'enfant étaient mêlés à d'autres ossements (sûrement d'origine animale).

50. POITIERS, "Chantier de la rue des Ecossais", "Ancien lycée technique à Poitiers"

Vienne. Nouvelle-Aquitaine.

Année(s) et type d'intervention : 1984-1985-1986, fouilles de sauvetage.

Responsable d'opération : A. Ollivier.

Nombre et âge au décès : deux sujets décédés durant la phase périnatale.

Contexte : domestique (habitat).

Datation de la/des sépulture(s) : Haut-Empire.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation en fosses non architecturées.

Localisation de la/des sépulture(s) : à l'intérieur de l'habitat, dans le sol de mortier de la cave primitive.

Fiabilité : moyenne. Ossements identifiés par B. Camus.

Bibliographie : Ollivier 1986, 14.

Observations : des dépôts ont été identifiés à l'intérieur des deux tombes : quelques tessons, de petits os d'animaux, deux clous et un osselet.

51. POITIERS, "Îlot des Cordeliers"

Vienne. Nouvelle-Aquitaine.

Année(s) et type d'intervention : 1998, fouilles préventives.

Responsable d'opération : A.-M. Jouquand.

Nombre et âge au décès : un sujet périnatal a fait l'objet de la seule vraie sépulture identifiée. Toutefois, sur l'ensemble du site, l'identification de certains ossements ont permis de recenser au minimum cinq nouveau-nés, un nourrisson d'environ 1 an, deux sujets immatures d'environ 2/3 ans et d'environ 6/9 ans.

Contexte : domestique (*domus*/îlot urbain).

Datation de la/des sépulture(s) : IIe s. p.C. – 2nde moitié du IIIe s. p.C. (incendie).

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation en fosse non architecturée. De gros fragments d'amphore recouvraient le corps du nouveau-né de la seule sépulture identifiée.

Localisation de la/des sépulture(s) : dans l'angle d'une pièce de la *domus*, possible pièce de service (les détritus s'y accumulaient progressivement). Pour les autres : égout des latrines publiques (nouveau-né), venelle (nouveau-né), boutique (sujet d'environ 6-9 ans), habitat.

Fiabilité : bonne. Étude anthropologique de B. Farago et P. Murail (méthodes non précisées).

Bibliographie : Jouquand 2000, 225-231.

Observations : aucune.

52. POITIERS, "Le Calvaire", "rue Riffault"

Vienne. Nouvelle-Aquitaine.

Année(s) et type d'intervention : 1997-1998, fouilles préventives.

Responsable d'opération : K. Robin.

Nombre et âge au décès : huit sujets décédés durant la phase périnatale.

Contexte : domestique (*domus*).

Datation de la/des sépulture(s) : Ier s. p.C. – IIIe s. p.C.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumations en fosses non architecturées.

Localisation de la/des sépulture(s) : toutes localisées à l'intérieur d'une pièce identifiée comme un couloir d'accès à l'une des pièces de la *domus*.

Fiabilité : bonne. Étude anthropologique de B. Farago (croissance osseuse).

Bibliographie : Robin 1998, 39.

Observations : il est difficile de dater les sépultures avec exactitude, deux siècles et demi s'écoulent entre la construction de la *domus* et son abandon définitif. Toutefois, leur regroupement en un seul et même lieu dont le souvenir se perpétue laisserait envisager un laps de temps relativement court entre les différents ensevelissements.

53. ROM, "la Petite Ouche"

Deux-Sèvres. Nouvelle-Aquitaine.

Année(s) et type d'intervention : 1994-1998, fouilles programmées.

Responsable d'opération : N. Dieudonné-Glad.

Nombre et âge au décès : un sujet décédé durant la période périnatale.

Contexte : artisanal (activités de boucherie et de tannerie) ; construit en matériaux légers à l'intérieur d'un quartier artisanal (activité de métallurgie, tannerie, boucherie…) d'une agglomération secondaire.

Datation de la/des sépulture(s) : Ier s. p.C. au IIe s. p.C.

Mode de dépôt et contenant(s) du/des corps : inhumation en fosse non architecturée.

Localisation de la/des sépulture(s) : dans le comblement d'une des sablières (qui a pu servir à accueillir une palissade d'une phase précédente) de l'atelier.

Fiabilité : faible.

Bibliographie : Dieudonné-Glad 1994-1998 ; Dieudonné-Glad & Rodet-Belarbi 2003 ; Malécot, éd. 2013, 42-50.

Informations N. Dieudonné-Glad (Université de Poitiers) I. Rodet-Belarbi (CEPAM-CNRS).

Observations : les ossements appartenant à des sujets périnatals ont été mis au jour dans certaines fosses-dépotoirs du site. Les squelettes, dans un mauvais état de conservation, étaient encore en connexion anatomique. Selon N. Dieudoné-Glad et I. Rodet-Belarbi, ces inhumations sont intervenues "*non pas au cours du comblement des fosses mais dans des phases intermédiaires et ne sont donc pas en relation avec leur fonction de dépotoir*".

Sources antiques

Fulgence, *Expositio sermonum antiquorum*, trad. C. Vismara, Leipzig, 1898.

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, t. II, livres XXVIII-XXXIV et XXXVI-XXXVII, trad. É. Littré, Paris, 1848-1850.

Plutarque, *Œuvres morales (Traités), Propos de Table*, trad. F. Fuhrmann, Paris, 1978.

Bibliographie

Adalian, P., M.-D. Piercecchi-Marti, B. Bourlière-Najean, M. Panuel, G. Léonetti et O. Dutour (2002) : "Nouvelle formule de détermination de l'âge d'un fœtus", *Comptes rendus de Biologies*, 325, 261-269.

Ajot, J. (1995) : "Nanterre et Rueil-Malmaison, autoroute A86", in : *Bilan scientifique 1994 de la région Île-de-France*, Paris, 140-141.

Alduc-Le Bagousse, A. (1996) : "Inhumations d'enfants et environnement social en basse Normandie (fin de l'Antiquité-haut Moyen Âge)", in : *L'identité des populations archéologiques, Actes des XVIe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 20-21 octobre 1995*, 443-455.

Alfonso, G. (2003) : *Lezoux, Sur les Vignes, Parcelles G2, 2058-2059*, rapport de diagnostic, Inrap Auvergne.

Alfonso, G. et F. Blaizot (2004) : *La villa gallo-romaine de Champ-Madame à Beaumont (Puy-de-Dôme)*, DARA 27, Lyon.

Anon, J.-P. (1978) : "The Cambridge Shrine", *Current Archaeology*, 61, 58-60.

Aubin, G. (1980) : "Circonscription du Maine-et-Loire", *Gallia*, 38, 395-398.

Baills, N. (2012) : *Sentiment de l'enfance et reconnaissance sociale : la place des enfants en bas âge (0-4 ans) dans les Trois Gaules (Ier a.C.-V^e p.C.). Étude des comportements au travers des sources littéraires, iconographiques, anthropologiques, archéologiques et ethnologiques*, thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Baills-Barré, N. (2016) : "Les enfants en bas âge à l'époque gallo-romaine : identification des lieux d'inhumation et marqueurs matériels", in : Bourrouilh *et al*., éd. 2016, 177-198.

Baills-Talbi, N. et V. Dasen (2008) : "Rites funéraires et pratiques magiques", in : *Nasciturus, infans, puerulus, vobis mater terra. La muerte en la infancia. La mort dans l'enfance*, Castelló, 595-618.

Baills-Talbi, N. et P. Blanchard (2006) : "Sépultures de nouveau-nés et de nourrissons du 1er âge de Fer au haut Moyen Âge découverts hors des contextes funéraires traditionnels sur les territoires carnute, turon et bituriges cube : inventaire, synthèse et interprétations", in : *Ensembles funéraires gallo-romains de la région Centre*, I, RACF Suppl. 29, Tours, 157-205.

Barat, Y. (2007) : *Les Yvelines*, CAG 78, Paris.

Baucheron, F. (2001) : *5 avenue du Docteur Joseph-Claussat, Chamalières (63),* rapport de fouille d'évaluation archéologique, Inrap Auvergne.

— (2010) : *60 avenue Henri-Barbusse, Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme*, rapport de diagnostic archéologique, Inrap Auvergne.

Bazin, B., éd. (2003) : "Le complexe monumental suburbain et l'ensemble funéraire de Saint-Martin-au-Val (Chartres, Eure-et-Loir)", *Gallia*, 70 (2), 91-195.

Becker, M.-J. (2004) : "The Cazzanello Perinatal Cemetery: Continuities of Estrucan Mortuary Practices into the Late Antique Period and Beyond", *Studi Etruschi*, 70, III, 255-267.

Bel, V. et V. Fabre (1998) : "Cinq sépultures de nouveau-nés d'époque romaine trouvées à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)", *Revue d'Auvergne*, 114, 216-255.

Belarte, M.-C. et J. Sanmarti (1997) : "Espais de culte i pràctiques rituals a la catalunya protohistòrica", in : Gusi i Jener, éd. 1997, 7-32.

Bernouis, P. (1999) : *L'Orne*, CAG 61, Paris.

Besson, J., éd. (2012) : *Monestier (03), Chantelle-la-Vieille, 9 rue du Vieux Bourg*, rapport de fouille archéologique programmée (campagne 2011), Clermont-Ferrand.

Birkner, R. (1980) : *L'image radiologique typique du squelette : aspect normal et variantes chez l'adulte et l'enfant*, Paris.

Blaizot, F., éd. (2009) : "Les enfants décédés en phase infantile et les chiens" in : *Pratiques et espaces funéraires dans le Centre et le Sud-est de la Gaule durant l'Antiquité*, Gallia 66 (1), Paris, 69-88.

Blaizot, F., G. Alix et E. Ferber (2003) : "Le traitement funéraire des enfants décédés avant un an dans l'antiquité : études de cas", *Bulletins et mémoires de la société d'anthropologie de Paris*, 15, 49-77.

Bolle, A., B. Vequaud, D. Codina I Reina et S. Lepetz (1995) : "La nécropole des Champs Rougis, Muron, Charente-Maritime", *Aquitania,* 13, 105-130.

Bourrouilh, A., P.-E. Pâris et N. Haidar Vela, éd. (2016) : *Appréhension et qualification des espaces au sein du site archéologique, Actes de la 8e Journée doctorale d'archéologie, Paris, 22 mai 2013*, Paris.

Brkojewitsch, G., éd. (2013) : *Laquenexy, La Noiseraie. Un ensemble funéraire, des bâtiments et des structures d'équipements du Haut-Empire, deux bâtiments et des fosses du haut Moyen Âge et un four à chaux du Moyen Âge classique*, RFO, Pôle archéologie préventive de Metz métropole.

Buchet, L. et I. Séguy (2008) : "L'âge au décès des enfants : âge civil, âge biologique, âge social ?", in : Gusi i Jener *et al.*, éd. 2008, 25-39.

Cabezuelo, U. (1991) : *Impasse Victoria à Vichy (Allier*), rapport d'intervention, Afan, Clermont-Ferrand.

Cabezuelo, U. et A. Rebiscoul (1994) : *L'habitat rural gallo-romain des Contamines, Gannat (Allier),* DFS, Afan, Clermont-Ferrand.

Cabezuelo, U. et M. Brizard (2004) : *Combronde (63), sous le Coudert II, A 89,* RFO de fouille préventive, Inrap Auvergne.

Castex, D., H. Duday et M. Guillon (1997) : "Mortalité périnatale, mortalité infantile : validité du rapport démographique et intérêt en palethnologie funéraire à propos de trois sites médiévaux", in : *L'identité des populations archéologiques, Actes des XVI*e *rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 17-19 octobre 1996*, Sophia Antipolis, 427-441.

Chausserie-Laprée, J. (2005) : *Martigues, terre gauloise entre celtique et méditerranée*, Paris-Martigues.

Chryssanthaki-Nagle, K. (2001-2002) : "L'obole à Charon : les données archéologiques de la Grèce du Nord", *Cahiers des thèmes transversaux ArScAn,* 6, 142-145.

Chuniaud, K. (2009) : *Un quartier urbain antique, l'Auditorium à Bordeaux,* DFS, Inrap Grand-Sud-Ouest.

— (2010) : *Garage Palace, un quartier de Vichy antique*, DFS, Inrap Auvergne.

Chuniaud, K. et C. Sireix (2010) : *Cours du Chapeau Rouge, Aquitaine Gironde Bordeaux Parkings,* RFO de fouille préventive, Inrap Grand-Sud-Ouest.

Claval, J.-C. (1979) *:* "Les fouilles de sauvetage du Fond de Jaude à Clermont-Ferrand", *Bulletin du Centre d'études et de recherches d'archéologie aérienne*, 1, 7-13.

— (1982) *: Un aperçu de Clermont antique. Les fouilles de sauvetage du Cours Sablon*, rapport de fouille, Musée Bargoin, Clermont-Ferrand.

Claval, J.-C., G. Boudriot et P. Jouve (1983) : "Les vestiges gallo-romains du Fond de Jaude à Clermont-Ferrand", *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, 679, 471-499.

Corrocher, J., M. Piboule et M. Hilaire (1989) : *L'Allier,* CAG 03, Paris.

Coulon, G. et T. Odiot (1980) : "Un atelier de potiers de La Tène finale à Villedieu-sur-Indre (Indre)", *RACF*, 73-76, 81-94.

Coupry, J. (1977) : "Informations archéologiques : circonscription d'Aquitaine", *Gallia*, 35, 2, 452.

Dasen, V., éd. (2004) : *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité, Actes du colloque de Fribourg, 28 novembre-1er décembre 2001*, Fribourg.

Dedet, B. (2008a) : "La mort du nouveau-né et du nourrisson dans le sud de la Fœtal protohistorique (IXe-Ier siècles a.C.)", in : Gusi i Jener *et al.*, éd. 2008, 43-182.

— (2008b) : *Les enfants dans la société protohistorique : l'exemple du Sud de la France*, Coll. EfR 396, Rome.

Dellong, E. (2003) : *Narbonne et le Narbonnais*, CAG 11/1, Paris.

Desenne, S. (2012) : *Soissons (Aisne), 57 et 59 avenue de Paris : un ensemble de périnataux inhumés en vase cercueil aux marges d'une nécropole romaine*, DFS, Inrap Nord-Picardie.

Desnoyers, M. (1971) : "Note préliminaire sur un four de potier tibérien du Péchin à Néris-les-Bains (Allier)", *Bulletin de la Société d'Emulation du Bourbonnais*, 55 (4), 501-505.

Deyts, S. (1994) : "Un peuple de pèlerins : offrandes de pierre et de bronze des sources de la Seine", *RAECE*, 13, Dijon.

Dieudonné-Glad, N. (1994-1998) : *La petite Ouche (Rom, Deux-Sèvres),* DFS de fouilles programmées, Poitiers.

Dieudonné-Glad, N. et I. Rodet-Belarbi (2003) : "La gestion des déchets artisanaux et domestiques : actions individuelles ou concertées ? L'exemple d'une agglomération secondaire de Gaule romaine", in : *La ville et ses déchets dans le monde romain : rebuts et recyclages, Actes du colloque de Poitiers, 19-21 septembre 2002*, Archéologie et histoire romaine 10, Montagnac, 181-193.

Doulan, C. et X. Charpentier (2013) : *Bordeaux*, CAG 32/2, Paris.

Doyen, J.-M., A. Hanotte et M. Michel (2011) : "Le sanctuaire antique d'Authevernes, Les Mureaux (Eure), contextes monétaires celtiques et romains précoces de Haute-Normandie", *Journal of Achaeological Numismatics*, 1, 77-141.

Driard, C. (à paraître) : *Lezoux (63), rue du docteur Grimaud, fouille archéologique préventive à l'emplacement du projet de médiathèque entre Dore et Allier,* DFS de fouille préventive, Éveha, Clermont-Ferrand.

Ducasse, B. (1984) : "Fouilles à Fronsac, Bouildé", *Archéologie en Aquitaine*, 3, 38-43.

Duday, H., F. Laubenheimer et A.-M. Tillier (1995) : *Sallèles d'Aude : nouveau-nés et nourrissons gallo-romains*, Centre de recherche d'histoire ancienne 144, Paris.

Dussot, D. (1989) : *La Creuse*, CAG 23, Paris.

— (1991) : "Structures gallo-romaine à Bridiers, commune de la Souterraine", *Travaux d'archéologie limousine*, 11, 153-160.

Dussot, D. et M. Berbuto (1996) : *Limoges-Place de la Motte (1995-1996), évolution d'un quartier urbain*, DFS, Afan, Limoges.

Fabre, V., V. Forest et J. Kotarba (1999) : "Dépôts cultuels domestiques dans la ferme d'époque romaine du Pla de l'Aïgo (Caramany, Pyrénées-Orientales)", *RAN*, 32, 271-292.

Fazekas, I. G. et F. Kósa (1978) : *Forensic Fœtal Osteology*, Budapest.

Fenet, A. (1990) : *Le site archéologique de la ZAC de l'Enclos à Lezoux (Puy-de-Dôme) : premières approches*, mémoire de DEA, Université de Clermont-Ferrand.

Fiches, J.-L. et M. Py (1981) : "Les fouilles de la place des Arènes, aux abords de l'enceinte romaine de Nîmes", *Bulletin de l'École antique de Nîmes*, 16, 117-139.

Gaidon, M.-A. (1987) : "Fouilles, sauvetages et sondages archéologiques en Gironde Bordeaux, clinique Tourny, 54 rue Huguerie", *Archéologie en Aquitaine*, 6, 33-35.

Gateau, F. et O. Colas (1999) : *Les Alpilles et la Montagnette*, CAG 13/2, Paris.

Genty, P.-Y. (1974) : "L'habitat gaulois et gallo-romain du domaine de Chenaux, commune de Chavroches (Allier) : résultats des fouilles de l'année 1973", *Revue scientifique du Bourbonnais*, 147-159.

Gerber, F. (2013) : *La villa viticole antique de la Zac des Coteaux*, poster de la table ronde de Saintes "No limit", 30-31 mai 2013, [en ligne] <https://www.academia.edu/7168998/GERBER_F._-_La_villa_viticole_antique_de_la_ZAC_des_Coteaux>, consulté le 10 novembre 2017.

Gerber, F. et B. Farago (2002) : *Saint-Georges-des-Coteaux, lieu-dit "la Mission", occupation, sépulture, parcellaires de l'Antiquité et du haut Moyen-âge,* DFS, Inrap Grand-Sud-Ouest.

Giganon, D., éd. (1997) : La *villa Gallo-romaine de Moulon (Orsay, Essonne)*, DFS, Paris.

Girardy, C. (2014) : *Périgueux*, CAG 24/2, Paris.

Gisbert Santonja, G. et M. Senti Ribes (1989) : "Enterramientos infantiles fundacionales en el 'Edifico Horreum' y 'Edifico Occidental' del yacimiento romano de Dianium (Denia, Alicante)", in : *Inhumaciones infantiles en el ambito mediterraneo espanol (siglos VII a.e al d.e)*, Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonenses 14, Castelló prehistòriques, 95-126.

Goudineau, C., éd. (2009) : *Rites funéraires à Lugdunum*, Paris.

Gusi i Jener, F. , éd. (1997) : *Espacios y lugares cultuales en el mundo ibérico*, Quadernos de prehistòria i arqueologia de castelló 18, Castelló.

Gusi i Jener, F., S. Muriel et C. Olària, éd. (2008) : *Nasciturus: tibi terra mater. La muerte en la infancia. La mort dans l'enfance*, Castelló.

Gutherz, X., éd. (1993) : *Angoulême, Palais de Justice, sauvetage programmé,* DFS, Afan, Poitiers.

Hanry, A. (2005) : *La villa viticole de la ZAC Bongraine (Aytré, Charente-Maritime),* DFS, Inrap Grand-Sud-Ouest.

Hiernard, J. et D. Simon-Hiernard (1996) : *Les Deux-Sèvres*, CAG 79, Paris.

Jouquand, A.-M. (2000) : *La fouille de l'îlot des Cordeliers à Poitiers (Vienne),* DFS, Afan, Poitiers.

Lacoste, E. (1994) : *Carré Jaude (Clermont-Ferrand),* rapport de diagnostic, Clermont-Ferrand.

Laubenheimer, F. (2004) : "La mort des tout petits dans l'Occident romain", in : Dasen, éd. 2004, 293-315.

Lebrun, S. (1995) : *Béruges, le Bourg, parcelles D 640 et D38,* rapport de fouilles de sauvetage, Poitiers.

— (1996) : *Béruges, le Bourg,* rapport de fouilles de sauvetage, Poitiers.

Lerdermann, S. (1969) : *Nouvelles tables types de mortalité*, Paris.

Leroy, F. (2005) : "Études spécialisées n° 2. Anthropologie funéraire", in : Wozny 2005, 53-56.

Liegard, S. et A. Fourvel (1996) : *Le site de Maréchal à Romagnat (Puy-de-Dôme)*, DFS, Afan, Clermont-Ferrand.

— (1997) : *Rue des Quatre Passeports, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)*, DFS, Afan, Clermont-Ferrand.

Loustaud, J.-P. (2000) : *Limoges antique*, Travaux d'archéologie limousine Suppl. 5, Limoges.

Malécot, L., éd. (2013) : "Sur une route impériale, Rom (Deux-Sèvres)", *L'Archéologue*, 123, 42-50.

Maniquet, C. (1998) : *Limoges (87), Ancien centre hospitalier régional, Chantier de la faculté de droit (2e phase), Le "sanctuaire augustéen" d'Augustoritum et l'évolution d'un îlot situé au pied du forum*, DFS, Afan, Limoges.

Maniquet, C. et J.-P. Loustaud (1999) : "Limoges : un sanctuaire antique redécouvert", *Archéologia*, 355, 10-12.

Marcille, C., éd. (2002) : *Lieusaint (Seine-et-Marne) les Margouillères : un petit établissement du Bas-Empire en bordure de voie romaine*, DFS, Inrap, Paris.

Maurin, L. (2007) : *Saintes*, CAG 17/2, Paris.

Mennessier-Jouannet, C., éd. (1999) : *Biopole, Saint-Beauzire (63)*, DFS, Afan, Clermont-Ferrand.

Miallier, D. (1980) : "Vestiges d'une habitation du milieu du premier siècle dans une cave du Vieux Clermont", *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne,* 666 (90), 247-260.

Mondanel, C. (1982) : *Nécropoles et sépultures gallo-romaines en Auvergne*, thèse de doctorat, Université de Clermont-Ferrand.

Mondanel, C. et D. Mondanel (1988) : *Sépultures et nécropoles gallo-romaines en Auvergne*, Sites h.s. 34, Gonfaron.

Montigny, A. (2008) : *10 bis rue des Sœurs de la Rivière,* DFS, Inrap Grand-Sud-Ouest.

Moorrees, C. F. A., E. A. Fanning et E. E. Hunt (1963a) : "Formation and resorption of three decidious teeth in children", *American Journal of Physical Anthropology*, 21, 205-213.

Moorrees, C.F.A., E.A. Fanning et E.E. Hunt (1963b) : "Age variation of formation stages for ten permanent teeth", *Journal of Dental Research*, 42 (6), 1490-1502.

Nibodeau, J.-.P. (1994) : "Saintes, rue du Bois d'Amour", *Bilan scientifique 1994 de la région Poitou-Charentes*, Poitiers, 40-41.

— (1998) : *26-28 rue des Thermes romains (Saintes, Charente-Maritime*), rapport d'expertise archéologique, Afan, Poitiers.

Nibodeau, J.-P., éd. (1996) : *Limoges : ancien hôpital général (Haute-Vienne),* DFS de sauvetage programmé, Afan, Limoges.

Nin, M. (1999) : "Les espaces domestiques en Provence durant la protohistoire. Aménagements et pratiques rituelles du VIe a.C. à l'époque augustéenne", *DAM*, 22, 221-278.

Noël, M. (1972) : *Fouilles de Saclas*, rapport de fouilles, Société historique et archéologique de Méreville.

— (1973) : "Saclas : le Creux de la Borne, le Fort", *Bulletin de la société historique et archéologique de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix*, 102-104.

Olivier, G. et H. Pineau (1958) : "Détermination de l'âge du fœtus et de l'embryon", *Archives d'Anatomie (La Semaine des Hôpitaux)*, 6, 21-28.

Ollivier, A. (1986) : *Chantier de la rue des Écossais, ancien lycée technique (Poitiers)*, DFS, Poitiers.

Pellecuer, C. (2000) : *La villa des Prés-Bas (Loupian, Hérault) dans son environnement. Contribution à l'étude de la villa et de l'économie domaniale en Narbonnaise*, thèse de doctorat, Université d'Aix-en-Provence.

Pichon, B. (2003) : *L'Aisne*, CAG 02, Paris.

Planson, E. (1982) : *La nécropole gallo-romaine des Bolards, Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or)*, Paris.

Proust, R. (1967) : *Villa du Payré, commune de Loubillé*, compte rendu de recherches, Poitiers.

Provost, M. et C. Mennessier-Jouannet (1994) : *Clermont-Ferrand*, CAG 63/1, Paris.

Robin, K. (1998) : *Parking le Calvaire, fouille d'un quartier résidentiel de l'époque gallo-romaine à la période médiévale,* DFS, Afan, Poitiers.

Rouquet, N. (2003) : "Les biberons, les tire-lait ou les tribulations d'une tubulure peu commune", in : *Maternité et petite enfance dans l'Antiquité romaine*, catalogue d'exposition, Muséum d'histoire naturelle de Bourges, 116-122.

Schour, I. et M. Massler (1940): "Studies in tooth development: the growth pattern of the human teeth", *Journal of American Dental Association*, 27, 1778-1793 et 1918-1931.

Segard, M., éd. (2010) : *Riom, ZA de Layat (Puy-de-Dôme, Auvergne)*, RFO de fouille préventive, Archeodunum, Clermont-Ferrand.

Sellier, P. (1993) : *L'estimation de l'âge des fœtus et des enfants morts en période périnatale : une révision de Fazekas et Kósa (1978)*, communication lors du XXIe colloque du Groupement des anthropologistes de langue française, Bordeaux, 13-15 mai 1993.

Simon, L. (1993) : *Les bâtiments gallo-romains de Lezoux et l'exemple de F83 sur le site de la ZAC de l'enclos (fouilles 1986-1987)*, mémoire de maîtrise, Université de Clermont-Ferrand.

Simon-Hiernard, D., éd. (2012) : *Amor à mort, tombes remarquables du Centre-Ouest de la Gaule*, catalogue d'exposition, Musée Sainte-Croix, Poitiers.

Sion, H. (1994) : *La Gironde*, CAG 33/1, Paris.

Stloukal, M. et H. Hanakova (1978) : "Die länge der Lângsknochen altslawischer Bevölkerungen unter besonderer Berücksichtigung von Wachstumsfragen", *Homo*, 29, 53-69.

Sundick, R. I. (1978) : "Human Skeletal Growth and Age Détermination", *Homo*, 29, 228-249.

Telkkä, A., A. Palkama et P. Virtama (1962) : "Estimation of stature from radiographs of long bones in children, I, Children aged from one to nine", *Annales Medicinae Experimentalis et Biologiae Fenniae*, 40, 91-96.

Tillard, V. (1997) : *L'espace funéraire, Ier siècle a.C.-IVe siècle p.C. : l'exemple archéologique gallo-romain des Bituriges-Cubi et des Turons,* mémoire de DEA, Université Paris I.

Tisserand, G. (1987) : *Jardins Lecoq, rue Bardoux (Clermont-Ferrand),* rapport de sondage archéologique, Poitiers.

Tranoy, L. (2009) : "À *Lugdunum* : espaces des vivants, espaces des morts", in : Goudineau, éd. 2009, 83-116.

Ubelaker, D. H. [1978] (1984) : *Human Skeletal Remains. Excavation, Analysis, Interpretation*, éd. corrigée, Washington (rééd. 1999).

Vernou, C. (1994) : "Salignac-sur-Charente, Près des Rois", *Bilan scientifique 1994 de la région Poitou-Charentes*, Poitiers, 42-43.

Vertet, H. (1974) : "Pauvres potiers, pauvre misère", *Les Dossiers de l'Archéologie*, 6, 85-89.

Vertet, H. et P. Bet (1980) : "Une tombe d'enfant sous tuiles du second siècle à Lezoux", *Sites*, h.s. 6, 89-104.

Vertet, H. et R. B. Hartley (1968) : "Fouilles à Lezoux, 1967", *Revue archéologique du Centre*, 7 (3), 213-223.

Veyssiere, F., éd. (2006) : *L'occupation antique du Barricou à Beauzelle (Haute-Garonne, Midi-Pyrénées),* RFO, Inrap Grand-Sud-Ouest.

Vienne, G. et H. Sion (1981) : "127 ter rue Daniel Massiou (1980)", in : *Recherches archéologiques à Saintes en 1979 et 1980*, Musée archéologique, Saintes, 211.

Vigot, A.-S., éd. (2010) : *15 rue Gabriel Péri, Clermont-Ferrand (63),* DFS, Éveha, Clermont-Ferrand.

Violot, J.-M., éd. (2003) : *Bussy-Lettrée "Le Petit Vau Bourdin" (Europort de Vatry)*, DFS, Inrap Grand-Nord-Est.

Vitarma, P., R. Kiviluoto, A. Palkama et A. Telkkä (1962) : "Estimation of stature from radiographs of long bones in children aged from ten to fifteen", *Annales medicinae Experimentalis et Biologiae fenniae*, 40, 283-285.

Willems, E., J. Docquier et E. Lauwerijs (1983-1984) : "Inhumations d'enfants nouveau-nés dans les agglomérations gallo-romaines d'Amay et Clavier-Vervoz", *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz*, XVIII, 215-228.

Wozny, L. (2005) : *Iluro L'antique. À la découverte d'un quartier de la cité romaine d'Oloron Sainte-Marie au travers des fouilles archéologiques de l'îlot Guynemer,* résultats préliminaires avant étude approfondie, Inrap Grand-Sud-Ouest.